

LES PARCOURS DE L'HUMANISME

MOBILITÉS PROFESSIONNELLES

ET EXPANSION CULTURELLE À LA RENAISSANCE

• Édito des revues en lutte :
Sciences en danger, revues en lutte

• Les parcours de l'humanisme : introduction
Cécile Caby et Clémence Revest

• Pour un humanisme « europolite » (autour de
The Renaissance Reform of the Book and Britain)

David Rundle (entretien avec Cécile Caby et
Clémence Revest)

• L'humanisme à Lucques, vers 1450-1550 :
un mouvement à la croisée des chemins
Raffaele Savigni

• Messengers of the University of Paris on the
Paths of Humanism?
Martina Hacke

• Voyage de la Renaissance en Nouvelle
France : le livre italien dans les collections
de Montréal
Amélie Ferrigno

• Le parcours de Denis Lambin (1519-1572),
précurseur de la « *Slow Science* » ?
Astrid Quillien

• Le récit du voyage dans le Levant de
Nicolas de Nicolay : le parcours d'un lettré
au service de la monarchie française
Daniele Argenio



LES PARCOURS DE L'HUMANISME

MOBILITÉS PROFESSIONNELLES
ET EXPANSION CULTURELLE À LA RENAISSANCE

Sommaire

Collectif des revues en lutte	7
Sciences en danger, revues en lutte	
Cécile CABY, Clémence REVEST	15
Parcours de l'humanisme : introduction <i>The Paths of Humanism: Introduction</i>	
Entretien avec David RUNDLE	25
Pour un humanisme « europolite » (autour de <i>The Renaissance Reform of the Book and Britain</i>) <i>In favour of a "Europolitan" humanism (reflections on The Renaissance Reform of the Book and Britain)</i>	
Raffaele SAVIGNI	39
L'humanisme à Lucques (vers 1450-1550) : un mouvement à la croisée des chemins <i>Humanism in Lucca (1450-1550 c.): A phenomena at the crossroads</i>	
Martina HACKE	65
Messengers of the University of Paris on the paths of humanism? <i>Messagers de l'université de Paris, sur les chemins de l'humanisme?</i>	
Amélie FERRIGNO	85
Voyage de la Renaissance en Nouvelle-France : le livre italien dans les collections de Montréal <i>Renaissance trip across New France: The Italian books in Montreal collections</i>	
Astrid QUILLIEN	99
Le parcours de Denis Lambin (1519-1572), précurseur de la « <i>Slow Science</i> » ? <i>Denis Lambin's trajectory (1519-1572): A precursor of "Slow Science"?</i>	
Daniele ARGENIO	119
Le récit du voyage dans le Levant de Nicolas de Nicolay : le parcours d'un lettré au service de la monarchie française <i>The travelogue of Nicolas de Nicolay in the Ottoman Empire: The path a of a literati in the service of French Monarchy</i>	

RECENSION 135

**Benjamin Castets Fontaine, Maxime Kaci,
Jérôme Loiseau et Alexandre Moine** 135
Deux frontières aux destins croisés ? Étude interdisciplinaire et comparative
des délimitations territoriales entre la France et la Suisse, entre la Bourgogne et
la Franche-Comté (XIV^e-XXI^e siècle)

RÉSUMÉS/ABSTRACTS 143

L'humanisme à Lucques (vers 1450-1550)

Un mouvement à la croisée des chemins

Raffaele SAVIGNI

Principales abréviations :

ASLu : Archivio di Stato di Lucca ; BAV : Biblioteca Apostolica Vaticana ; BCF : Biblioteca Capitolare Feliniana di Lucca ; BSL : Biblioteca statale di Lucca.

À Lucques, l'humanisme s'épanouit somme toute tardivement, pas avant le milieu du xv^e siècle, ce qui peut sembler paradoxal pour cette petite ville du cœur de la Toscane. Le retour en ville de Gian Pietro d'Avenza, qui avait quitté Lucques pour poursuivre ses études à l'école de Vittorino da Feltre, marqua un tournant : il développa l'étude du grec et créa des nouvelles formes littéraires, reprises ensuite par ses élèves. En 1448, Stefano Trenta, qui se considérait d'une certaine façon son disciple, fut élu évêque et, pendant les années 1450, la volonté (jamais réalisée) se fit jour d'introduire en ville un vrai *Studium*. Dans un tel climat, les relations culturelles avec Florence et le cercle des Médicis s'intensifièrent, alors qu'elles n'avaient été auparavant que très médiocres. Niccolò Tegrini est probablement le plus emblématique de cette phase qui s'étend entre la deuxième moitié du xv^e et le début du xvi^e siècle : il sut en effet concilier son engagement culturel avec l'exercice de fonctions politiques importantes. En tant qu'ambassadeur dans diverses villes et cours, il entra en contact avec les principaux représentants de la culture humaniste, il écrivit de nombreux discours et, dans sa ville même, il laissa des traces significatives de son activité dans de

nombreux manuscrits qu'il annota, et qui sont actuellement conservés dans la bibliothèque capitulaire Feliniana.

Le but de cet article est non seulement de fournir un panorama général (qui manquait jusqu'ici) du réseau des humanistes à Lucques, mais aussi d'analyser plus spécifiquement l'activité littéraire de certains d'entre eux, comme Niccolò Tegrini, qui n'a jamais fait l'objet de recherches systématiques, à l'exception des rapides allusions de Clemente Pizzi¹. On s'arrêtera spécialement sur certains manuscrits de miscellanées qui conservent des discours ou des lettres liées à Tegrini ou au milieu de Gian Pietro d'Avenza², afin de souligner l'usage de modèles humanistes, à la fois littéraires et politiques³. Dans une ville qui

1. Clemente Pizzi, *Lettere inedite di Nicolao Tegrini: per la storia dell'Umanesimo in Lucca*, Firenze, Giuntina, 1957 ; *id.*, *La tradizione umanistica lucchese dal Fiadoni al Mansi*, Firenze, Olschki, 1957.

2. Sur ces miscellanées, cf. Mariarosa Cortesi, Silvia Fiaschi, « Aggregare le parti: note, lecture e documenti nella miscellanea umanistica », *Filologia mediolatina*, XIX, 2012, p. 193-245, en particulier la partie II, de Mariarosa Cortesi, « Letture scolastiche e lettura private in alcuni zibaldoni », p. 221-245, qui reprend et développe (p. 238-243) d'autres articles où la même Cortesi avait analysé précisément le manuscrit Riccardiano 906. Pour ma part, je mettrai l'accent sur l'analyse des manuscrits Cité du Vatican, BAV, *Ott. Lat.* 1510 et Lucques, Biblioteca Capitolare Feliniana, ms. 858 et 1449.

3. Cet article s'inscrit dans le cadre de la reconstruction d'une « histoire de la rhétorique humaniste comme pratique sociale » (en français dans le texte), présentée par Clémence Revest, « Naissance du cicéronianisme et émergence de l'humanisme comme culture dominante :

sut maintenir un régime politique républicain, Tegrimi a en effet incarné les valeurs de l'humanisme civil. Chemin faisant, on embrassera du regard d'autres personnages remarquables, qui (comme Andrea Ammonio) ont eu des contacts avec les principaux lettrés européens (comme Érasme). La périodisation proposée ici (1450-1550) se focalise sur une saison culturelle qui s'ouvre avec l'enseignement public de Gian Pietro d'Avenza, sa célébration *post mortem* et la diffusion de nouveaux ferments humanistes de la part de ses élèves; elle se clôt peu après la moitié du xvi^e siècle quand, dans un contexte de confrontation religieuse entre l'Église catholique et la Réforme, les influences érasmiennes sont marginalisées et le processus de rénovation du système éducatif urbain entamé dans les années 1540 par Francesco Robortello et Aonio Paleario interrompu. Parallèlement à la diaspora religieuse, amplement étudiée, on peut donc repérer une diaspora d'intellectuels, qui s'accroît peu après le milieu du xvi^e siècle, avec le durcissement des barrières confessionnelles, de Lucques vers Venise, mais aussi vers d'autres pays européens.

Prémices : une république de marchands

Ville de marchands, Lucques, pendant de longues décennies, ne laissa guère de place à l'essor d'une culture humaniste: l'expérience de Coluccio Salutati en tant que chancelier des Anciens de Lucques fut de courte durée (1370-1371) et sans succès, et il finit par s'installer à Florence⁴. Malgré

réflexions pour une étude de la rhétorique humaniste comme pratique sociale », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 125, 2013, n° 1, p. 219-257: 244.

4. Ronald Witt, « Coluccio Salutati, chancellor and citizen of Lucca (1370-1372) », *Traditio*, XXV, 1969,

l'élaboration, de la part des élites florentines (notamment de Leonardo Bruni), d'une idéologie de la *libertas* destinée à la lutte contre le pouvoir des Visconti, le gouvernement urbain fit preuve, très tôt, de beaucoup de méfiance à l'égard de Florence, en raison de ses velléités d'expansion politique et militaire en direction de Lucques; on donna la priorité aux relations politiques et culturelles avec d'autres villes et cours seigneuriales, comme Milan, Ferrare ou Venise. La complexité des relations avec la République florentine – que résume la vive polémique, du début de l'année 1431, entre le chancelier de la commune de Lucques, Cristoforo Turretini, et Leonardo Bruni sur la légitimité de l'assaut de Florence contre Lucques entre 1429 et 1433 – mit un frein durable aux rapports culturels avec les humanistes florentins⁵.

Quant au mécénat seigneurial de Paolo Guinigi (1400-1430), il cessa avec sa chute. Pour que la ville parvienne à s'intégrer pleinement au sein d'un vaste réseau de relations politiques et culturelles avec la curie romaine, Florence et d'autres villes de la péninsule⁶, il fallut attendre l'élection

p. 191-216.

5. Leonardo Bruni, *Difesa contro i riprensori del popolo di Firenze nella impresa di Lucca*, in Paolo Viti (dir.), *Opere letterarie e politiche*, Torino, Utet, 1996, p. 751-770; Francesco Paolo Luiso, *Studi su l'epistolario di Leonardo Bruni*, Lucia Gualdo Rosa ed., Roma, Istituto storico italiano per il Medioevo, 1980, p. 114-115 (VI 5,8 gennaio 1431), p. 174-177 (X 26, a. 1430-1431). Cf. Augusto Mancini, « Per la storia dell'umanesimo in Lucca: ser Cristoforo Turretini », *Bollettino storico lucchese*, XI, 1939, p. 26-41.

6. Alessandra Potenti, « Le relazioni diplomatiche tra gli Anziani di Lucca e il Pontefice Niccolò V », *Memorie dell'Accademia lunigianese di scienze Giovanni Capellini*, LXXIII, 2003, p. 279-316; Patrizia Meli, « I Noceti clienti dei Medici: alcune note tratte dal "Mediceo avanti il Principato" », *Giornale storico della Lunigiana e del territorio lucense*, n.s., LII-LIII, 2001-2002, p. 229-251; Raffaele Savigni, « Niccolò Sandonnini vescovo di Modena e poi di Lucca (1465-1499) e la sua famiglia nel quadro delle relazioni tra la repubblica

du pape Nicolas V (1447-1455), Tommaso Parentucelli de Sarzana, étroitement lié à Lucques, où s'installa aussi la famille de Pietro de Noceto (1397-1467). Ce dernier fut protagoniste d'une intense saison culturelle et artistique qui culmina avec la restauration de la cathédrale où travailla Matteo Civitali, auquel est attribué son monument funéraire⁷. C'est dans ce contexte que se multiplient les discours des ambassadeurs lucquois devant les papes, les empereurs et les divers seigneurs et autorités seigneuriales, qui constituent une source précieuse pour reconstruire l'histoire à la fois politique et culturelle : ces discours devaient en effet exposer et défendre les positions du gouvernement urbain avec éloquence.

Au milieu du siècle, le gouvernement éclairé de l'évêque Stefano Trenta (1448-1477), originaire d'une famille de premier plan

de l'élite urbaine, qui avait obtenu en juillet 1446 à Bologne le titre de *utriusque iuris doctor*⁸, fournit un contexte favorable à d'un projet en vue de la création d'un *Studium* général, qui toutefois ne vit jamais le jour⁹. Les Anciens lucquois avaient demandé au pape Nicolas V, grâce au soutien du futur évêque Stefano, la fondation en ville d'un *Studium* que Charles IV de Bohême avait déjà accordé en principe à la ville en 1369. Ils prirent argument de la présence à Lucques d'un *collegium doctorum literatissimis viris ornatum* et s'engagèrent à ne conférer le titre de docteur qu'aux méritants¹⁰. Quelques mois plus tard, ces mêmes Lucquois devaient soutenir la candidature de Stefano à la succession de l'évêque défunt Baldassarre Manni, en louant tant ses vertus morales que sa culture littéraire (*literatura*)¹¹. Au cours de

di Lucca e gli Estensi », in Giordano Bertuzzi (dir.), *La Garfagnana. Relazioni e conflitti nei secoli con gli Stati e i territori confinanti, Atti del Convegno (Castelnuovo di Garfagnana, 9-10 settembre 2017)*, Modena, Aedes Muratoriana, 2018, p. 15-66.

7. Francesco Caglioti, « Matteo Civitali e i suoi committenti nel Duomo di Lucca », avec annexe de documents inédits ou peu connus, in Antonia D'Aniello, Maria Teresa Filieri (dir.), *Matteo Civitali nella cattedrale di Lucca. Studi e restauri*, Lucca, edizioni Fondazione Ragghianti, 2011, p. 21-112, qui souligne les liens entre Pietro et son fils Niccolò et la classe urbaine dirigeante (notamment par le truchement du mariage entre Susanna, fille de Pietro, et l'humaniste lucquois Niccolò Tegrimi, célébré en 1470), avec la Florence des Médicis et l'humaniste de Sarzana Antonio Ivani. Sur le monument funéraire de Pietro, « un'autonoma riproposta della tipologia funeraria che l'uso storiografico definisce "umanistica", quella, cioè, facente capo ai due sepolcri che la Signoria fiorentina eresse in Santa Croce in onore dei cancellieri Leonardo Bruni e Carlo Marsuppini », cf. Gabriele Donati, « Il "museo" dell'artista: Matteo Civitali per il Duomo di Lucca », Scheda II: « Monumento funebre di Pietro da Noceto », *ibid.*, p. 133-163 (p. 133), qui publie (p. 160-163) le poème composé par Antonio di Baldassarre de Vallico di Sotto pour son fils Niccolò, conservé dans le ms. 1449 de la bibliothèque de Lucques, f. 119v-122v.

8. Raffaele Savigni, « Trenta, Stefano », in *Dizionario biografico degli Italiani*, en cours d'impression. Sur le pouvoir à tendance oligarchique et sur les familles qui occupèrent le plus souvent les fonctions de gouvernement en ville, voir Sante Polica, « Le famiglie e il ceto dirigente lucchese dalla caduta di Paolo Guinigi alla fine del Quattrocento », in *I ceti dirigenti nella Toscana del Quattrocento*, atti del V e VI Convegno (Firenze, 10-11 dicembre 1982 e 2-3 dicembre 1983), Monte Oriolo, Papafava, 1987, p. 353-384.

9. Gherardo Sergiusti, *Sommario de' Successi della Città di Lucca*, Riccardo Ambrosini e Albarosa Belegni ed., Pisa, ETS, 1997, p. 55. Le diplôme de Charles IV est édité dans *La « libertas lucensis » del 1369. Carlo IV e la fine della dominazione pisana*, partie II, *I documenti (1355-1376)*, Antonio Romiti, Giorgio Tori ed., Lucca, Accademia lucchese, 1970, n° XI, p. 129-132.

10. ASLu, *Anziani al tempo della libertà*, 532, n° 32, f. 21rv, 1447 luglio 6. Les Anciens demandent le même jour à Stefano Trenta de présenter la lettre au pape et de s'engager auprès de lui pour défendre les intérêts de la cité: « Ne nos in hiis antiquis honoribus nostris a sacris pontificibus et serenissimo imperatore collatis minuiamur. Sperantes in sanctitate sua clementissima quod hanc civitatem magis clarum magisque ornatam de suarum gratiarum plenitudine faciet et curabit » (*ibid.*).

11. *Ibid.*, 532, partie III, f. 36v, 20 janvier 1448: « De cuius literatura bonis virtutibus dignisque moribus singuli predicabant ».

son épiscopat, l'évêque Stefano Trenta et ses vicaires confèrent le diplôme de docteur à de nombreux personnages, et saisissent ces occasions solennelles pour réaffirmer la valeur de la culture¹².

L'un des plus proches collaborateurs de Pie II, Iacopo Ammannati (1422-1479), était originaire de Pescia: auteur d'une importante correspondance qui fournit quelques éclairages sur le réseau des intellectuels actifs au cours de ces décennies, il fut également cardinal et surtout successeur de Stefano Trenta à la tête du diocèse de Lucques (1477-1479). Selon la courte biographie que lui consacre Iacopo Volterrano, c'est à Pescia que Iacopo Ammannati aurait appris les *prima litterarum rudimenta*, pour ensuite étudier la poésie et la rhétorique sous la direction de Carlo Marsuppini et Leonardo Bruni¹³. Il prononça au *Studium* de Florence un discours inaugural, transmis dans un état partiel, mais datable de l'année 1444 environ, peu avant la mort de Leonardo Bruni. Ce discours évoque les personnages de l'Antiquité qui prononcèrent eux-mêmes des discours dans leur jeunesse (comme Démosthène et César Auguste) et souligne l'utilité de la lecture des poètes comiques, satyriques, tragiques et épiques (en particulier Tércence, Homère et Virgile) pour la formation morale des jeunes gens¹⁴.

12. Lucques, Archivio storico diocesano, *Collazioni*, 1, f. 13v-14r, 16 mai 1448; f. 36r-37rv, 6 juin 1448 (l'évêque Stefano est chancelier impérial et apostolique du *Studium* lucquois; rappel du diplôme de Charles IV et du privilège du pape Urbain VI); f. 40r, 3 décembre 1448; f. 66rv, 18 juin 1449.

13. Introduction à Iacopo Ammannati Piccolomini, *Lettere (1444-1479)*, Paolo Cherubini ed., I, Roma, Ministero per i beni culturali e ambientali, 1997, p. 122-123; Paolo Cherubini, « Iacopo Ammannati Piccolomini e il cenacolo umanistico », *Res publica litterarum* XL, 2007, p. 76-114.

14. Le discours est édité dans l'introduction à l'édition des *Lettere* de Ammannati, *op. cit.*, p. 131-135.

Le tournant des années 1450 : Gian Pietro et les autres

Au début des années 1450, un tournant commence à s'opérer vers une ouverture culturelle aux sollicitations nouvelles de l'humanisme, tournant déjà repéré par l'historiographe du xvi^e siècle, Giuseppe Civitale¹⁵. Dès 1453, le gouvernement urbain, avec le soutien de l'évêque, avait invité Gian Pietro d'Avenza (également appelé *Lucensis*) à enseigner les lettres grecques et latines: celui-ci, n'ayant trouvé aucun débouché culturel ou professionnel adéquat en ville, avait précédemment dû se rendre à Florence, Ferrare, Mantoue, Vérone et Venise. Gian Pietro n'accepta la fonction qu'en 1456, et il mourut le 3 octobre 1457, après un an seulement d'enseignement¹⁶, laissant toutefois derrière lui un groupe d'élèves très actifs à Lucques au cours des décennies suivantes, tels Giovanni Battista Carminati et Buonaccorso Massari.

15. Giuseppe Civitale, *Historie di Lucca*, Mario F. Leonardi ed., II, Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1988, p. 335: « *Fu consigliato in questo tempo che si dovesse tener lo studio generale in Lucca, si come i privilegi imperiali concedono, ma per il meglio non andò tal cosa avanti; nientedimeno, si procurava d'haver huomini dotti maestri delle scuole, e perciò si condusse messer Giovanni Pietro da Lavenza lucchese, il quale sendo dottissimo leggeva in Venetia, e venne a Lucca, e qui insegnava arte oratoria, in lingua greca come latina, nella quale si faceva gran profitto.* »

16. Giovanni Sforza, « Della vita e delle opere di Gio. Pietro d'Avenza grammatico del secolo xv », in *Atti e memorie della Deputazione di storia patria per le provincie modenesi e parmensi*, V, 1870, p. 393-411, avec l'édition de quelques documents vénitiens et lucquois (où l'humaniste est défini *litteratissimus vir, eloquentissimus vir, orator singularis*) et du testament du 1^{er} octobre 1457, par lequel Gian Pietro laisse une grande partie de ses livres, d'une valeur de 250 ducats d'or, à Giovanni Bartolomeo, *eius repetitori in scholis*; Mariarosa Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro d'Avenza in Lucca », *Quellen und Forschungen aus Italienischen Archiven und Bibliotheken*, LXI, 1981, p. 109-167.

En 1518, Niccolò Tegrini (1448-1527), éminent représentant de la classe dirigeante lucquoise au tournant des xv^e et xvi^e siècles¹⁷, adresse une lettre à Bartolomeo Arnolfini en réponse à la demande d'informations à propos du poète Bonagiunta Orbicciani, qu'Arnolfini lui avait adressée, de la part du secrétaire papal Angelo Colocci. Niccolò Tegrini répond en signalant, aux côtés de Bonagiunta, le chroniqueur Tolomeo et son propre ancêtre Francesco Tegrini, jurisconsulte¹⁸, mais il brosse en passant un tableau général de l'histoire culturelle de la ville de Lucques, d'abord caractérisée, à partir de l'époque de Strabon, par une forte tradition militaire, et qui s'était ensuite consacrée au commerce, négligeant de ce fait les lettres. Depuis peu, toutefois, avait surgi Gian Pietro, *Graece Latineque eruditissimus*, mentionné par Platina au nombre des disciples de Vittorino da Feltrino¹⁹.

17. Voir la *Vita del cavaliere Nicolao Tegrini dottore dell'una e dell'altra legge e senatore della repubblica di Lucca*, préface de l'édition de sa *Vita Castrucii Antelminelli Lucensis ducis auctore Nicolao Tegrino equite ac iuriconsulto Lucense una cum etrusca versione Georgii Dati nunc primum vulgata*, Lucae, Cappuri, 1742, p. XI-LXIII. L'édition princeps remonte à 1496 : *Castrucii Antelminelli Castracani Lucensis ducis vita, Mutinae, per M. Dominicum Rocociolam*, 1496. Cf. Cesare Lucchesini, *Della storia letteraria lucchese*, I (*Memorie e documenti per servire all'istoria del ducato di Lucca*, IX), Lucca, Tipografia Bertini, 1825, p. 187-191.

18. Il est toutefois probable que Tegrini confonde son ancêtre avec le juriste originaire de Pise Francesco Tigrini, collaborateur de Bartolo da Sassoferrato, né autour de 1303 et mort en 1365 environ. Cf. Piergiorgio Peruzzi, « Prime note sulla vita e l'opera scientifica di Francesco Tigrini da Pisa », *Studi medievali*, 3^e série, XXXI, 1990, n° 2, p. 853-899.

19. La lettre (dans laquelle Tegrini évoque aussi Demetrio Guazzelli, « *Demetrius Platinae discipulus conterraneus noster* », et son rôle à la Bibliothèque vaticane) est éditée par Clemente Pizzi, *Lettere inedite, op. cit.*, p. 9-10 : « *Ab his artibus ad mercaturam se civitas contulit, litteras spernens; habuit aetate nostra Ioanem Petrum Graece Latineque eruditissimum, ingenio miti proboque, praeceptorem meum* ». Voir Mariarosa

Dans la biographie que ce même Platina consacre à Vittorino, Gian Pietro est en effet dit « d'une érudition fine quant à l'Antiquité²⁰ ». C'est en outre le seul Lucquois mentionné dans le *De hominibus doctis* de Paolo Cortesi (1465-1510) et dans les autres catalogues d'humanistes du xv^e siècle²¹. Déjà au milieu du siècle, Biondo Flavio, qui attribuait la redécouverte de Cicéron à l'œuvre de Giovanni da Ravenna²², décernait à Gian Pietro le mérite d'avoir introduit les études littéraires dans une ville de marchands : « Lucques, jadis habitée par d'honnêtes marchands, est aujourd'hui ornée par la présence de Gian Pietro, très savant dans les lettres grecques et latines, et chez lequel les mœurs de son maître Vittorino da Feltrino reviennent à la vie²³. »

Cortesi, « Un allievo di Vittorino da Feltrino : Gian Pietro da Lucca », in Nella Giannetto (ed.), *Vittorino da Feltrino e la sua scuola : umanesimo, pedagogia, arti*, Firenze, Olschki, 1981, p. 263-276.

20. Platina, *De vita Victorini Feltrensis commentariolus*, in Eugenio Garin (dir.), *Il pensiero pedagogico dell'Umanesimo*, Firenze, Giuntina-Sansoni, 1958, p. 668-699 : p. 692 : « *in omni antiquitate eruditus atque acutus* ».

21. Paolo Cortesi, *De hominibus doctis*, Giacomo Ferraro ed., Palermo, Il Vespro, 1979, p. 144 : « *Sed polite et eleganter Problemata Plutarchi Ioannes Petrus Lucensis Latinis litteris mandavit* ». Voir Patrick Baker, *Italian Renaissance Humanism in the Mirror*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 281-290.

22. Sur l'affirmation du modèle cicéronien, voir *ibid.*, chap. 3, *The Triumph of Cicero*, p. 133-183 ; Clémence Revest, « Les discours de Gasparino Barzizza et la diffusion du style cicéronien dans la première moitié du xv^e siècle. Premiers aperçus », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 128, 2016, n° 1, p. 45-70 ; *Cicero in der Frühen Neuzeit*, Anne Eusterschulte, Günter Frank ed., Stuttgart, Bad Cannstatt, 2018. Certaines lettres de Cicéron sont utilisées dans les exercices de traduction présents dans le ms. 1462 de la bibliothèque publique de Lucques, f. 59-76.

23. Blondus Flavius, *Italia illustrata*, 2, Paolo Pontari ed., Roma, Istituto storico italiano per il Medioevo, 2014, p. 90 : « *Lucaque dudum honestis mercatoribus frequentata, Ianepetro ornata est, graece et latine eruditissimo et Victorini Feltrensis sui praeceptoris mores* ».

Déjà auteur, en 1453, d'une traduction des *Problemata* de Plutarque, dédiée à Lorenzo Zane, disciple de Lorenzo Valla puis archevêque de Split et gouverneur de Césène²⁴, Gian Pietro avait pris le parti de Lorenzo Valla pendant la polémique qui avait opposé ce dernier à Poggio Bracciolini, en 1452-1453²⁵. Il avait ensuite traduit la *Helena* *laudatio* d'Isocrate et l'on sait qu'il recommanda à ses disciples la lecture de Tite-Live et de César²⁶. Or, c'est précisément à Tite-Live que son disciple Giovanni Bartolomeo da Brescia consacra un discours inaugural²⁷, tandis que le Lucquois Francesco

Bertini, collaborateur du cardinal et archevêque de Ravenne Bartolomeo Roverella et destinataire d'une lettre de Iacopo Ammannati²⁸, avait prononcé à Venise en 1452 un discours en honneur de Tite-Live²⁹. Le parcours de Gian Pietro est emblématique de l'itinérance de nombreux maîtres humanistes, à la recherche d'une situation professionnelle adéquate. Ses déplacements peuvent être reconstruits grâce à divers documents: l'oraison funèbre du Pisan Giovanni di Leopardo da Vecchiano; la lettre par laquelle Giovanni Bartolomeo Carminati en annonçait la mort au Vénitien Giovanni Diedo, un autre élève du défunt qui faisait alors carrière à la chancellerie vénitienne³⁰; et une autre lettre adressée par le même Carminati à Giorgio Franciotti (1464-1509), chanoine lucquois à partir de 1483 et membre d'une famille qui atteint le cardinalat avec son neveu Galeotto:

« Ayant atteint l'âge de vingt ans, Gian Pietro assista à Florence aux leçons de Francesco Filelfo, le premier parmi les savants; mais cela dura trop peu à cause des contraintes de la guerre: il s'installa

redolente »; Blondus Flavius, *Italia illustrata*, 3, Roma, 2017, p. 142-155.

24. Giovanni Calturnio envoya ensuite à Marco Aurelio, secrétaire du doge, une version remaniée de la traduction de Gian Pietro, accompagnée d'une lettre dédicatoire dans laquelle il observait que « *nostra aetate litterae, quae superioribus annis penitus erant obrutae, nunc vero (ut sic dicam) ab inferis revocatae sunt* »: voir M. Cortesi, « Il Plutarco di Gian Pietro da Lucca tra esercizio scolastico ed erudizione: primi aneddoti », in Gabriella Albanese, Paolo Pontari (dir.), *Il ritorno dei classici nell'umanesimo: studi in memoria di Gianvito Resta*, Firenze, Sismel, 2015, p. 179-194.

25. Lorenzo Valla, *Correspondence*, Brendan Cook ed., Cambridge-London, Harvard University Press, 2013, n° 50a, p. 250-253.

26. Sur la fortune d'Isocrate voir Lucia Gualdo Rosa, *La fede nella paideia: aspetti della fortuna europea di Isocrate nei secoli xv e xvi*, Roma, Istituto storico italiano per il Medioevo, 1984. De son côté, Francesco Bertini s'engagea à traduire en latin le discours du même Isocrate *pro Busyride*, comme il l'affirme lui-même dans l'épître dédicatoire à Giovanni Cirignani (1456), conservée dans BAV, Vat. Lat., 405, f. 282v: « *In oratione Isocratis pro Busyride quam eodem tempore in latinum vertere conatus sum* ».

27. *Oratio edita per Ioannem Bartolomeum Brescianum quando inceptum Titum Livium*, transmise dans le manuscrit florentin Riccardiano 906, f. 20rv, et (anépigraphe) dans BAV, Ott. Lat. 1510, f. 89rv. Sur les autres discours et lettres contenus dans le manuscrit Riccardiano, voir Mariarosa Cortesi, « La scuola di Gian Pietro d'Avenza e il patriato Lucchese », in *I ceti dirigenti nella Toscana del Quattrocento*, op. cit., p. 385-403, qui cite (p. 390) une lettre anonyme dans laquelle Gian Pietro est défini comme un « autre Cicéron » et

un autre Virgile, et fixe (p. 401-402) au 4 janvier 1493 le *terminus post quem* de la mort du Carminati, qui laissa une trace de son travail scolaire dans le manuscrit BAV, Ott. Lat. 1510, f. 173r-205v (*Recollecta Terentii*).

28. Iacopo Ammannati Piccolomini, *Lettere*, op. cit., n. 26 (1461-1462), p. 388-389. Vespasiano da Bisticci, *Le vite*, Aulo Greco ed., I, Firenze, Istituto nazionale di studi sul Rinascimento, 1970, p. 289-290: bien qu'il définisse Bertini comme « celui très éloquent avec le stylo », Vespasiano développe moins son rôle culturel que son rôle politique.

29. Le discours est transmis par le manuscrit Milan, Biblioteca Ambrosiana, C 145 inf., f. 131r-140r et par BAV, Ott. Lat. 1510, f. 38v-42v. Voir Giuseppe Billanovich, Mariangela Ferraris, Paolo Sambin, « Per la fortuna di Tito Livio nel Rinascimento italiano. III, Il Panormita e il dono d'una reliquia di Tito Livio », *Italia medievale e umanistica*, I, 1958, p. 276-279.

30. Mariarosa Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro... », art. cit., p. 146-153.

L'humanisme à Lucques (vers 1450-1550) : un mouvement à la croisée des chemins

à Ferrare pour se consacrer à l'étude du grec et du latin avec Guarino de Vérone; ensuite, il fut disciple de Vittorino da Feltré, qui, auprès du duc de Mantoue, forma de nombreuses personnes aux deux disciplines, et dont Gian Pietro apprit la dialectique et les mathématiques³¹. »

Gian Pietro avait donc étudié à Florence, à Ferrare auprès de Guarino de Vérone (1374-1460) et à Mantoue – où, de 1423 à sa mort (1446), travailla Vittorino qui, le 12 juin 1445, lui envoya de nombreux manuscrits dont M. Cortesi a dressé l'inventaire³². Plus tard, il enseigna à Vérone puis à Venise³³.

31. La lettre à Franciotti est transcrite *ibid.*, p. 140-141 : « *Ioannis Petrus post viginti aetatis suae annos Florentie ex omnibus doctis imprimis Franciscum Philelphum studiose audivit, non tamen diutius, bello italico coactus, Ferrariam enim se contulit et Guarino Veronensis tam graece quam latine operam dedit; ad extremum Victorini Feltrensis auditor fuit, qui Mantuae apud illum principem multos erudit in utraque doctrina, a quo in dialecticis et mathematicis est eruditus* »; elle évoque aussi l'appréciation du savant byzantin Théodore de Thessalonique envers Gian Pietro. Sur la famille Franciotti, voir Ursula Bittins, *Das Domkapitel von Lucca im 15. und 16. Jahrhundert*, Frankfurt am Main, Lang, 1992, p. 216-220.

32. Mariarosa Cortesi, « Libri e vicende di Vittorino da Feltré », *Italia medievale e umanistica*, XXIII, 1980, p. 77-114, qui précise (p. 84) que la présence de Gian Pietro à Brescia « n'est attestée par aucun document ». Sur le contexte de Mantoue, cf. Paolo Pellegrini, « Vecchie e nuove schede sull'Umanesimo mantovano », *Res publica litterarum* XXXV, 2012, p. 80-121, en particulier p. 85-96 pour l'identification des manuscrits « qui circulèrent ou sortirent de la Ca' Zoiosa ». P. Pellegrini (p. 92) évoque les manuscrits « que Goro, prieur de Santa Croce et camérier de l'évêque de Lucques, envoya à Laurent le Magnifique en 1477 ou 1478 », dont un grand nombre étaient annotés d'apostilles de Gian Pietro, et (p. 94) le manuscrit des *Topiques* de Cicéron (Lucques, Biblioteca arcivescovile, ms. 32) « passé entre les mains de Vittorino » (cf. Augusto Mancini, « Codici ignoti a Lucca », *Rivista di filologia e istruzione classica*, XXXVI, 1908, p. 518-523 : p. 521).

33. Les témoignages sont rassemblés et analysés par Mariarosa Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro... », art. cit., p. 135-141 et 146-148.

À la fin du mois de novembre 1475, Laurent de Médicis envoya Ange Politien à Lucques, comme le rappelle Politien lui-même dans une lettre adressée le 1^{er} décembre 1475 à Clarice Orsini³⁴. Le but de la mission nous est connu par une lettre adressée le 2 décembre à Laurent par le Lucquois Biagio Mei, qui rappelle que Politien était arrivé à Lucques pour y vérifier la présence des manuscrits grecs et latins de Gian Pietro d'Avenza. Or, Biagio Mei fit savoir à Laurent que les manuscrits se trouvaient entre les mains de l'évêque Stefano Trenta, et lui promit de lui envoyer prochainement la liste de tous les livres³⁵. En 1477-1478, Goro, prieur à Santa Croce et camérier général de l'évêque de Lucques, depuis longtemps proche des Médicis, envoya de Lucques à Florence soixante-sept manuscrits³⁶, qu'il annota pour la plupart de son nom, tandis que d'autres avaient été siglés de la lettre G par une main qui pourrait bien être identifiée comme celle de

34. Angelo Poliziano, *Lettere volgari*, Elisa Curti ed., Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2016, ep. 1 (de Pise), p. 3-5 : « *Magnifica domina mea, hieri non iscrispi alla Vostra Magnificentia perché Lorenzo mi mandò insino a Lucca* ».

35. Raffaella Maria Zaccaria, « Testimonianze su Angelo Poliziano », in Lucia Bertolini, Donatella Coppini (ed.), *Gli antichi e i moderni: studi in onore di Roberto Cardini*, III, Firenze, Polistampa, 2010, p. 1149-1454 (p. 1453) : « *Mi sono informato che quelli libri sono in delle mani del veschovo, il quale è al presente a Roma. In brevi giorni manderò a quella la lista di tutti li detti libri perché l'arò da persona che è informato* ».

36. Sebastiano Gentile, « Lorenzo e Giano Lascaris. Il fondo greco della biblioteca medicea privata », in Gian Carlo Garfagnini (ed.), *Lorenzo il Magnifico e il suo mondo, atti del Convegno internazionale di studi (Firenze, 9-13 giugno 1992)*, Firenze, Olschki, 1994, p. 177-194 : p. 178. Au début de l'année 1477, Laurent de Médicis se trouvait à Lucques, comme hôte de Niccolò da Noceto : voir Eugenio Lazzareschi, « Il Magnifico Lorenzo e Lucca », *La Rinascita*, IV, 1941, p. 323-360 : p. 328; Patrizia Meli, « I Noceti clienti dei Medici... », art. cit., p. 232-233.

Gian Pietro d'Avenza³⁷. C'est sans doute de cet ensemble de manuscrits en provenance de Lucques que provient le manuscrit Plut. 85,7 de la bibliothèque Laurentienne: « un Platon de parchemin, sur plusieurs colonnes, des livres de Lucques », que Demetrio Calcondila put emprunter en 1486 à la bibliothèque des Médicis (alors privée)³⁸. Un rôle important dans la circulation des manuscrits grecs et latins fut également joué par un personnage qui reste aujourd'hui très énigmatique, à savoir Francesco de Lucques, qui pendant les années 1460 apposa ses marques de consultation sur de nombreux volumes de la bibliothèque de Palla Strozzi³⁹. Pour Gian Pietro d'Avenza, comme pour d'autres personnages d'un niveau social moyen, les études humanistes représentaient un vecteur d'ascension sociale, en dépit du contexte de forte compétition qui rendait les issues incertaines⁴⁰. La maîtrise

des langues classiques devait constituer, « pour la nouvelle classe d'intellectuels, un véritable titre de noblesse, capable de les distinguer de la foule des incultes⁴¹ ». La ville de Lucques concéda à Gian Pietro le couronnement poétique *in mortem* et des obsèques solennelles, durant lesquelles le Pisan Giovanni di Leopardo da Vecchiano prononça une oraison funèbre: il l'y comparait à Orphée, Amphion et Nestor pour la douceur de son élocution⁴². Gian Pietro fut enseveli dans un tombeau en marbre⁴³ et plusieurs épitaphes⁴⁴ lui furent dédiées. Son élève Buonaccorso Massari prononça un discours en l'honneur de l'éloquence qui avait été composé par le défunt, et l'envoya ensuite à Lorenzo Guidetti, disciple de Cristoforo Landino⁴⁵, avec lequel,

Pietro au disciple Giovanni Antonio da Luni, contenue dans le manuscrit florentin Riccardiano 906, c. 66-67.

41. Lucia Gualdo Rosa, *La fede nella paideia...*, op. cit., p. 38.

42. L'oraison funèbre, conservée dans le ms. 906 de la Biblioteca Riccardiana, c. 13-16, et qui permet de relier son appel à Lucques à l'initiative de Pietro Guiccionni, gonfalonier en 1456, est transcrite par Mariarosa Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro... », art. cit., p. 148-153. Comme celle-ci l'observe (p. 137, note 75), le ms. *Ott. Lat.* 1510, f. 60v-61r, transmet une lettre de J.B. (identifiable comme Carminati) adressée à Sixte IV « per d. Petrum Guidicionem », qui joua donc un rôle important en tant que médiateur dans les rapports entre les humanistes actifs à Lucques et à la Curie romaine.

43. Gabriele Donati, « Il "museo" dell'artista... », art. cit., « Scheda I: Medaglione funerario di Gian Pietro d'Avenza », p. 117-130, analyse le médaillon funéraire de Gian Pietro d'Avenza et transcrit le compte-rendu de ses funérailles d'après le *Giornale di Roberto di Pagano dal Portico* (BPL, ms. 1746, f. 4rv). Sur les oraisons funèbres humanistes, on partira du recensement de John M. McManamon, *Funeral Oratory and the Cultural Ideals of Italian Humanism*, Chapel Hill, University of Carolina Press, 1989, qui mentionne le discours de Gerardo da Lucca (1521) pour Silvestro Gigli (BSL, ms. 762, f. 11v-15v).

44. Mariarosa Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro... », art. cit., p. 143-145.

45. *L'Oratio in laudem eloquentie* est transmise par: le manuscrit Rossi 230 (36E19) de la Biblioteca Corsiniana

37. Stefano Martinelli Tempesta, « Un nuovo codice con marginalia dello scriba G alias Gian Pietro da Lucca: l'Ambr. M 85 sup. Con una postilla sull'Ambr. A 105 sup. e Costantino Lascaris », in Gian Carlo Garfagnini (ed.), *Lorenzo il Magnifico...*, op. cit., p. 425-448.

38. Sebastiano Gentile, « I codici greci della biblioteca medicea privata », in Guglielmo Cavallo (ed.), *I luoghi della memoria scritta: manoscritti, incunaboli, libri a stampa di biblioteche statali italiane*, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, 1994, p. 115-121; David Speranzi, « La biblioteca dei Medici: appunti sulla storia della formazione del fondo greco della libreria medicea privata », in Guido Arbizioni, Concetta Bianca, Marcella Peruzzi (ed.), *Principi e signori. Le biblioteche nella seconda metà del Quattrocento. Atti del Convegno di Urbino (5-6 giugno 2008)*, Urbino, Accademia Raffaello, 2010, p. 217-264; p. 239-245.

39. Francesca Manfrin, David Speranzi, « Un Platone mediobizantino tra Oriente e Occidente. Il Tub. Mb 14, Palla Strozzi e i "visti" di Francesco da Lucca », in Stefano Martinelli Tempesta, David Speranzi, Federico Gallo (ed.), *Libri e biblioteche di umanisti tra Oriente e Occidente*, Milano, Biblioteca Ambrosiana, 2019, p. 23-60; p. 44-48 et annexe II, p. 54-60, avec renvoi à la bibliographie antérieure.

40. Mariarosa Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro... », art. cit., p. 116, avec une référence à la lettre de Gian

durant l'automne 1465, il eut une controverse concernant l'étude des classiques – qui, à ses yeux, exigeait une minutieuse analyse historique et philologique, alors que Guidetti accordait la priorité à une lecture des textes en termes stylistiques et littéraires⁴⁶. Un autre élève, Carminati, qui ne semble pas avoir laissé de traces significatives dans sa ville d'origine, Brescia⁴⁷, succéda à Gian Pietro comme enseignant à Lucques, où, après diverses difficultés initiales, il fut actif pendant plusieurs décennies, jusqu'à sa mort vers 1492-1493⁴⁸. Dans ce contexte, les études humanistes étaient considérées comme une condition préalable nécessaire pour accéder à la tête d'une *res publica* bien gouvernée. Dans le discours *in laudem eloquentiae*, déjà cité, transmis dans deux rédactions différentes, éditées et analysées par Mariarosa Cortesi, Gian Pietro dit s'être éloigné de Lucques après avoir compris qu'il ne pouvait y accomplir les progrès espérés en raison de l'absence de maîtres savants et d'y

être revenu, comme au port, pour éduquer les jeunes gens et favoriser une renaissance culturelle et civile de la patrie après une période de décadence⁴⁹. Il rappelle la fonction civilisatrice de la parole, qui a libéré les hommes de leur condition sauvage et les a rassemblés en société (« celle-ci a donc rassemblé les hommes barbares et sauvages à l'intérieur d'une grande muraille et les a tirés de la solitude »). C'est pourquoi l'éloquence, conçue comme *bene dicendi scientia*, est à la base de l'*adminstrandis rei publice rationem* et constitue donc l'instrument nécessaire pour bien administrer la *res publica*, comme le firent Périclès, Lycurgue, Démosthène et d'autres législateurs. Au contraire, un usage inapproprié de la parole, de la part d'hommes sans scrupules, tels les Gracques donnés en contre-exemple à Cicéron, risque d'entraîner sa ruine⁵⁰. Gian Pietro semble ici s'identifier idéalement à la figure de Cicéron, qui, *humili loco natus*, a su s'imposer grâce à son génie et à son éloquence⁵¹.

de Rome; le BAV, *Ott. Lat.* 1510, f. 4r-6v (avec des variations formelles); et, dans une rédaction assez différente (la rédaction originale selon Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro... », art. cit., p. 123-127), dans Firenze, Biblioteca Riccardiana, ms. 906, f. 75v-78v.

46. Roberto Cardini, *La critica del Landino*, Firenze, Sansoni, 1973, p. 39-61, avec édition des lettres (p. 265-286).

47. On ne trouve aucune référence à Carminati dans Carla Maria Monti (dir.), *Profili di umanisti bresciani*, I, Travagliato (Brescia), Torre D'Ercole, 2012; II serie, Travagliato, 2019.

48. Une allusion aux difficultés rencontrées par Carminati lorsqu'il remplaça Gian Pietro, malade, apparaît dans une lettre de ce dernier à Iacopo di Poggio (Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro... », art. cit., p. 118). Cf. Paolo Barsanti, *Il pubblico insegnamento in Lucca dal secolo XIV alla fine del secolo XVIII: contributo alla storia della cultura nazionale*, Lucca, Marchi, 1905, p. 124-125; pour les renvois archivistiques, Claudio Ferri, *L'Archivio dei notari di Lucca. Spoglio degli atti relativi alle attività artigianali, mercantili, finanziarie con riferimento ai "Magistri" e professioni simili*, Lucca, Istituto storico lucchese, 2004, p. 321.

49. Mariarosa Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro... », art. cit., annexe 3, p. 154-164, en particulier p. 154: « *cumque iam proventus etate non admodum me proficisse intelligerem, credo quod nostra civitas doctis praeceptoribus ac magistris careret* » et p. 163-164.

50. *Ibid.*, p. 158, qui fait écho à Cicéron, *De inventione*, I 2,2; *De oratore*, I 8; et librement la *République* de Platon; annexe 4, p. 164-167, qui souligne que les législateurs antiques étaient aussi des orateurs. La notion de *ratio rei publicae* apparaît dans certains textes de Cicéron, par exemple l'*oratio pro Sestio* 103. Le modèle de Lycurgue sera relancé au milieu du xv^e siècle, tout comme ceux de Solon et Numa Pompilius, par Aonio Paleario (*De iustitia*, in Aonii Palearii, *Orationes ad Senatam populumque Lucensem*, Lucca, Busdraghi, 1551, f. 21r).

51. Mariarosa Cortesi, « Alla scuola di Gian Pietro... », art. cit., annexe 3, p. 160, qui évoque d'autres *eloquentissimi viri*, comme Eschine, Démosthène, les deux Catons, Laelius, Crassus, Antoine.

De Cirignani à Felino Sandei

L'entourage de l'évêque Stefano Trenta et de sa famille (l'un de ses parents, Paolo Trenta, fut souvent envoyé comme ambassadeur) est composé d'une constellation de personnages mineurs, originaires non seulement de Lucques, mais aussi de Brescia, Venise, Bologne et d'autres villes de la péninsule, et caractérisés par un « dynamisme littéraire superficiel mais insoupçonné⁵² ». Le manuscrit 1449 de la bibliothèque publique, copié par Anfione (ou Anfrione) di Benedetto⁵³, s'ouvre sur une lettre du Florentin Francesco da Castiglione, élève de Vittorino da Feltre et secrétaire de l'archevêque de Florence Antonino Pierozzi, au moine arétin Simone⁵⁴; il contient en

suite un glossaire de mots grecs et latins qu'Anfione avait appris de son maître Giovanni Bartolomeo, mais également onze épigrammes anonymes en l'honneur des héros de l'Antiquité romaine, neuf épitaphes à la mémoire de Gian Pietro d'Avenza, deux éloges de Cicéron (*orator summus et eximius, civis bonus urbis amator*, et victime de Marc Antoine), une lettre anonyme de dédicace à un pape protecteur des lettrés, une élégie de Bernardino Bernardi en l'honneur de l'évêque Trenta⁵⁵, un éloge de Lucques par Paolo Balbani (membre du groupe dirigeant de la ville)⁵⁶, un poème en hommage à Niccolò da Noceto composé par Antonio da Baldassarre di Vallico di Sotto (*repetitor* des enfants de Francesco Di Poggio et nommé, en 1493, successeur de Bartolomeo Carminati)⁵⁷, diverses compositions poétiques attribuées à Niccolò Guinigi et un échange épistolaire entre l'humaniste placentin Antonio Cornazzano et Francesco Filelfo, à l'époque en prison.

Si Mariarosa Cortesi a parfaitement reconstruit l'activité de Gian Pietro comme copiste de textes grecs⁵⁸, on peut ajouter

52. Gabriele Donati, « Il "museo" dell'artista... », art. cit., p. 159.

53. *Ibid.*, p. 158, où Donati observe que « la figure d'Anfione vient enrichir le registre déjà dense d'échanges culturels qui se tissèrent entre la petite ville toscane et la cité universitaire bolognaise ». Anfione di Benedetto, diacre et frère du chanoine de la cathédrale, Nicola di Benedetto, élève de Carminati et étudiant en droit canon à Bologne en 1481, ainsi que correspondant de Felino Sandei (Armando Verde, *Lo studio fiorentino, 1473-1503: ricerche e documenti*, 2: *Docenti, dottorati*, Firenze, Istituto nazionale di studi sul Rinascimento, 1973, p. 206), copia ou annota une trentaine de manuscrits de la bibliothèque capitulaire Feliniana de Lucques, parmi lesquels le manuscrit 35, dont la première section contient les Sermons de saint Éphrem, traduits par Ambrogio Traversari, ainsi que deux comédies de Térence: voir Gabriella Pomaro, *I manoscritti medievali della Biblioteca capitolare Feliniana di Lucca*, Firenze, Sismel, 2015, p. 21-23, 84-85.

54. BSL, ms. 1449, c. 1-44, transcrit par le Lucquois Anfione di Benedetto (voir note précédente). La lettre au moine Simone, ainsi que la réponse du même Simone, datée du 17 octobre 1476, est également contenue dans le manuscrit Chig. B. IV. 57 de la Bibliothèque vaticane. Sur l'itinéraire de Francesco, voir Francesco Bausi, *Umanesimo a Firenze nell'età di Lorenzo e Poliziano: Jacopo Bracciolini, Bartolomeo Fonzio, Francesco da Castiglione*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2011, p. 369-521, en particulier p. 424-426 pour la lettre à Simone.

55. Bernardino Bernardi a été plusieurs fois investi de la fonction d'Ancien entre 1494 et 1503 (Sergio Bertelli, *Trittico: Lucca, Ragusa, Boston: tre città mercantili tra Cinque e Seicento*, Roma, Donzelli, 2004, p. 392).

56. Il fut gonfalonier en 1477 et 1486 et plusieurs fois Ancien (*ibid.*, p. 392).

57. Le *Carmen in Nicolaum Nocetum* est édité par Gabriele Donati, « Il "museo" dell'artista... », art. cit., p. 157-163 (App. A), qui fournit une description du manuscrit et quelques hypothèses d'identification des auteurs des textes qui y sont rassemblés. Les documents d'archives sur ce personnage sont répertoriés dans Claudio Ferri, *L'Archivio dei notari di Lucca...*, op. cit., p. 319-320 (avec la mauvaise indication « Antonio di Baldassarre di Vagli di Sotto »).

58. Mariarosa Cortesi, « Greek at the school of Vittorino da Feltre », in Federica Ciccolella, Luigi Silvano (eds.), *Teachers, Students, and Schools of Greek in the Renaissance*, Leiden-Boston, Brill, 2017, p. 54-78; *ead.*, « Libri greci letti e scritti alla scuola di Vittorino da Feltre: fra mito e realtà », in Giancarlo Prato (dir.),

la présence à Lucques d'une ouverture à l'égard de la culture hébraïque, bien reparable chez Giovanni Cirignani⁵⁹, chancelier de la république lucquoise de 1434 à 1446, et auteur de la préface à l'*Itinerarium* de Cyriaque d'Ancone, qui y est présenté comme le nouveau Mercure rapportant l'Antiquité à la lumière du jour, tel Orphée tentant Proserpine aux ténèbres⁶⁰. Cirignani engagea à ce sujet un vif débat avec Leonardo Bruni, qui estimait peu utile l'étude de l'hébreu⁶¹. Or, ce même Cirignani – qui dans le deuxième quart du siècle avait emprunté à Michele di Giovanni Guinigi quatorze manuscrits, dont des œuvres de Virgile, Lactance, Eutrope, Juvénal, Pline, Ovide, Cicéron, Démosthène et Eschine – est un représentant exemplaire de l'intérêt pour la culture humaniste qui était en train d'émerger parmi certains membres des institutions

urbaines de formation juridique⁶². Le Lucquois Francesco Bertini lui dédia d'ailleurs le discours qu'il prononça à Padoue à l'occasion de la remise du doctorat en droit civil et canon à un certain Agostino de Trévise et dans lequel il fait écho à un passage de Cicéron pour souligner que « l'authentique et parfait éloge vient de celui qui vit de façon digne d'éloge⁶³ ».

Le canoniste Felino Sandei (1444-1503) fournit une contribution importante à la circulation de livres et à la pénétration des modèles humanistes à Lucques. Membre d'une famille lucquoise qui s'était installée depuis le *xiv*^e siècle à Venise et Ferrare et frère de l'humaniste Ludovico (1447-1482), il fut d'abord enseignant à Ferrare et à Pise, avant de devenir évêque à Lucques: il offrit à la cathédrale sa riche bibliothèque, principalement composée de textes juridiques⁶⁴. Le manuscrit 582 de la

I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del V Colloquio internazionale di paleografia greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998), I, Firenze, Gonnelli, 2000, p. 401-416.

59. Identifiable avec le *legum doctor* Giovanni du Niccolò Vanni de Cirignanis, citoyen de Lucques, destinataire en mai 1456 d'une lettre d'accompagnement à un discours de Francesco Bertini (évêque d'Andria, 1465-1471, puis de Capaccio, 1471-1476), contenue dans le ms. BAV, Vat. Lat. 405, f. 282v-283v, et recommandé au marquis Ludovico Gonzaga par Iacopo Ammannati Piccolomini (Iacopo Ammannati Piccolomini, *Lettere, op. cit.*, I, n. 41, 5 mars 1462, p. 418-419), qui envoya à Cirignani une autre lettre (ep. 29, *ibid.*, p. 392-394).

60. *Kyriaci Anconitani Itinerarium*, Lorenzo Mehus ed., Firenze, Giovannelli, 1743, p. LXIV-LXVII.

61. Augusto Mancini, « Per la storia dell'Umanesimo a Lucca, I. Giovanni Vanni Cirignani », *Bollettino storico lucchese*, IX, 1937, p. 82-94; Francesco Paolo Luiso, *Studi su l'epistolario di Leonardo Bruni...*, op. cit., lettre IX 13, p. 156; Riccardo Fubini, « L'ebraismo nei riflessi della cultura umanistica. Leonardo Bruni, Gianozzo Manetti, Annio da Viterbo », *Medioevo e Rinascimento*, II, 1988, p. 283-324 (in *id.*, *Storiografia dell'umanesimo in Italia da Leonardo Bruni ad Annio da Viterbo*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2003, p. 291-333, en particulier 293-296).

62. Sante Polica, « Le commerce et le prêt de livres à Lucques dans la première moitié du *xv*^e siècle », *Médiévales*, XIV, 1988, p. 33-46, à p. 41: « Il représente parfaitement ces hommes dont l'intérêt pour la nouvelle culture "humaniste", doublé d'une solide formation juridique, constituait le bagage distinctif, qui devint même indispensable pour remplir certaines fonctions politiques de haut niveau, et acquérir un certain prestige social. »

63. BAV, Vat. Lat. 405, f. 283r: « *Laudato scilicet viro est ut Ciceroni videtur vera et perfecta laus quae ab eo profisciscitur qui ipse in laude vixit* », avec écho à Cicéron, *Familiares*, XV 6,1: « *Ea est enim profecto iucunda laus quae ab iis profisciscitur qui ipsi in laude vixerunt* ». Le schéma de la *laus civitatis* (ici Trévise) est développé y compris par les références au mythe d'Énée et Antéonor (f. 284v-285rv), alors que Venise est dite *arx totius Italiae* (f. 283v).

64. Mario Montorzi, *Taccuino feliniano: schede per lo studio della vita e dell'opera di Felino Sandei*, Pisa, Edistudio, 1984; Gino Arrighi, *Felino Sandei (1444-1503): canonista e umanista*, Lucca, Pacini Fazzi, 1987; Antonio Samaritani, « L'archivio della famiglia Sandei a Ferrara (1345-1557) », *Actum Luce*, XXI, 1992, p. 7-76; Gabriella Pomaro, *I manoscritti medievali...*, op. cit., qui analyse en introduction (p. 17-23) le rôle des copistes Ludovico Vannuccori et Afrione Benedetti; Vincenzo Colli, « Felino Sandei, docente e uditore di Rota, quale

bibliothèque Feliniana (auquel sont réunis deux incunables, contenant respectivement la *Centuria prima* de Politien et l'*Antidotum in Poggium* de Lorenzo Valla) conserve ses annotations à une collection d'écrits sur le *Constitutum Constantini*, allant de l'œuvre de Valla à la réplique d'Alessandro Cortesi⁶⁵. D'autres notes autographes sont repérables dans le manuscrit 544 (vers 1494), qui rassemble de nombreux discours et lettres de Pie II, du cardinal Iacopo Ammannati et de Giovanni Campano⁶⁶.

Parmi les nombreux incunables acquis par la bibliothèque après sa donation, l'on retrouve des œuvres littéraires grecques et latines, comme les *Vies parallèles* de Plutarque, les *Vitae Cesarum* de Suétone, des discours et des traités de Cicéron, les *Institutiones oratoriae* de Quintilien, le *De Catilinae coniuratione* de Salluste, des œuvres d'Ovide, Catulle, Tibulle, Apulée, mais aussi les dialogues de Platon avec la *Vita Platonis* de Marsilio Ficino (Florence 1484-1485)⁶⁷ et les œuvres de Plotin avec le préambule de Marsilio Ficino à Laurent de Médicis (Florence, 1492), les épîtres et la *Centuria prima* de Politien (Venise, 1498), les lettres de Francesco Filelfo (Venise, 1473)⁶⁸: autant de textes qu'un intellectuel engagé comme Niccolò Tegrini, en relation étroite avec le chapitre et avec Sandei, put donc utiliser.

editore e collezionista di opere giuridiche autografe e rare », *Codex studies*, I, 2017, p. 95-172.

65. Mariangela Regoliosi, « Tradizione contro verità: Cortesi, Sandei, Mansi e l'orazione del Valla sulla "Donazione di Costantino" », *Momus. Revue d'études humanistes*, III-IV, 1995, p. 47-57.

66. Gabriella Pomaro, *I manoscritti medievali...*, op. cit., p. 274-275, 281-283.

67. Sur l'interprétation de Platon par Marsilio Ficino, cf. James Hankins, *La riscoperta di Platone nel Rinascimento italiano*, Pisa, edizioni della Normale, 2009, p. 375-501.

68. Le fonds est décrit par Gabriella Pomaro, *I manoscritti medievali...*, op. cit., p. 40-64.

Les discours de Niccolò Tegrini : une plongée dans l'humanisme civil lucquois

Le manuscrit 858 de la bibliothèque publique de Lucques, copié en 1777 par l'éru- dit lucquois Bernardino Baroni, s'ouvre avec un discours prononcé, le 21 juillet 1446, par le futur évêque Stefano Trenta, au moment de la remise du grade de doc- teur *in utroque iure* à Bologne. Stefano se déclare *ab orandi genere penitus alienum*, mais il s'agit évidemment d'une formule rhétorique, dès lors que, en réalité, il dispo- sait d'une solide formation et de vigoureux intérêts culturels. Destinataire de l'élé- gie de Bernardino Bernardi, déjà citée, et évoqué en termes laudatifs dans le poème dédié à Niccolò da Noceto par Antonio di Baldassarre da Vallico di Sotto, Trenta est également salué par Bendinelli qui le qualifie d'*orator facundus, sed humilis, et modestus*⁶⁹, et par les *Memorie degli scrittori lucchesi*⁷⁰. En tant que légat du pape dans le royaume d'Angleterre, il envoya en 1467-1468 une lettre à Carminati, le félici- tant pour l'obtention de la charge d'ensei- gnant à Lucques, en dépit de certaines diffi- cultés⁷¹. Carminati prononça plus tard son oraison funèbre, conservée dans le manus- crit *Ott. Lat.* 1510 du Vatican, qui contient également d'autres discours anépigraphes, que l'on peut attribuer à l'évêque⁷².

69. BSL 848, *Acta lucentium et eorum accidentia*, f. 136v.

70. BSL 33, f. 447r-448r: « Merita con tutta ragione questo soggetto, che con la sua prudenza e dottrina ha fatto tanto onore a se e alla patria, di essere annoverato fra gli scrittori lucchesi, benché di lui alle stampe non abbiasi cosa alcuna ».

71. Lucca, Archivio storico diocesano, * V 81, f. 2r: « Ihesus. Literatissimo ac magne eloquentie viro Iohanni Bartholomei Brisciensis et cetera. Stephanus episcopus legatus apostolicus Jo. Bartolomeo Briziensi s.p.d. ».

72. BAV, *Ott. Lat.* 1510, f. 43r-44r. On trouve dans le manuscrit deux discours prononcés par Stefano, respectivement devant le roi d'Angleterre Édouard et

Dans le manuscrit 858 figurent également trois discours de Paolo Trenta. Le premier fut prononcé en 1462, à Venise, où il était présent en tant qu'ambassadeur de la République, et les deux autres alors qu'il était gonfalonier et à la fin de son mandat bimestriel (mai-juin 1475), ce qui donne lieu à un éloge de la *iustitia* selon la définition cicéronienne⁷³. Les discours IV-IX furent au contraire prononcés en diverses occasions par Niccolò Tegrini, qui constitue un exemple remarquable du rôle culturel joué par les membres de l'élite politique urbaine. Il est d'ailleurs le seul humaniste lucquois évoqué dans les *Elogia doctorum virorum* de Paolo Giovio⁷⁴. Sa famille, bien que jamais élevée à la dignité épiscopale, occupa pendant des siècles une fonction de premier plan dans le chapitre de la cathédrale⁷⁵, ainsi que dans le rituel d'entrée des nouveaux évêques⁷⁶. Chargé de nombreuses missions diplomatiques, Niccolò, désormais veuf (1514), entreprit une carrière ecclésiastique et entra au chapitre

devant Alphonse roi de Naples (f. 46r-51r), un discours prononcé par Paolo de Podio devant Calixte III (f. 51v-53r), un autre adressé au pape Paul II (f. 53v-56r), enfin un éloge de Lucques (peut-être à attribuer à un membre de la famille Sandei ou de Podio, comme le suggèrent deux notes marginales : f. 56r-58r) dans lequel est évoquée la libération des ténèbres grâce aux lettres, sans parler d'autres textes qu'il est impossible d'analyser ici.

73. BSL, cod. 858, II-III, c. 8-12, en particulier III, f. 12r, qui reprend la définition de Cicéron, *De inventione*, II 52, 160 : « *Iustitia est habitus animi communi utilitate conservata suam cuique tribuens dignitatem* ».

74. Paolo Giovio, *Elogia doctorum virorum*, Antverpiae, apud Ioan. Bellerum, 1557, p. 268 : « *His Lucae natus, professione iuriconsultus, post magistratus honestissimos in Italia gestos, patriam historiam egregia fide perscripsit, et in ea praecipue vitam Castrucci* ».

75. Ursula Bittins, *Das Domkapitel von Lucca...*, *op. cit.*, p. 397-404.

76. ASLu, *Archivio dei Notari*, ser Pietro Piscilla, n° 1290, c. 375 : extrait traduit par Giuseppe Ghilarducci, « Il vescovo Felino Sandei e la Biblioteca Capitolare di Lucca », *Actum Luce*, I/2, 1972, p. 159-183 : p. 163-165.

de la cathédrale, où il fut archidiaque jusqu'à sa mort (1527)⁷⁷. En 1496, fut publiée à Modène sa biographie de Castruccio Castracani, dédiée à Ludovic Sforza, désigné comme *princeps eruditissimus*, ami des hommes de lettres et digne d'être comparé à Auguste⁷⁸. Elle fut réécrite plus tard, dans une perspective très différente qui éliminait nombre de détails historiques, par Nicolas Machiavel lors de son séjour à Lucques (1520)⁷⁹. Partant d'un proverbe concernant le roi de Troie Priam (« le visage de Priam manifeste son aptitude au pouvoir »)⁸⁰, Tegrini associe à l'exaltation de l'héroïsme militaire du seigneur de Lucques Castruccio, qui aimait être entouré d'hommes savants connaissant l'histoire et la littérature⁸¹, une invocation passionnée aux traditions républicaines de la

77. BSL, ms. 1135 (G. Vincenzo Baroni, *Notizie genealogiche*, xviii^e siècle), p. 184-187.

78. Épître dédicatoire, in *Vita Castrucci*, *op. cit.*, p. LXXIX-LXXXIV, où Tegrini associe le triomphe militaire de Scipion l'Africain à celui poétique d'Ennius et emprunte à Cicéron, *Pro Archia* 24, l'anecdote sur Alexandre le Grand qui, auprès du tombeau d'Achille, déclara « *foelicem illum, qui virtutum suarum Homerum praekonem habuerit* ».

79. Niccolò Machiavelli, *La vita di Castruccio Castracani*, Rielke Brakkee ed., Napoli, Liguori, 1986, p. 13-44, avec un essai introductif de Paolo Trovato, qui dévalorise de façon excessive les qualités littéraires de la biographie de Niccolò Tegrini.

80. *Vita Castrucci*, *op. cit.*, p. 152 : « *ut facile veteris comici de Priamo dictum ei conveniret: Priami facies meretur Imperium* », qui fait écho à une description du visage de Priam déjà transmise, avec quelques variations, par Francesco Filelfo, *Collected Letters: Epistolarum libri XLVIII*, ed. Jeroen De Keyser, Alessandria, edizioni dell'Orso, 2015, XXIII, ep. 1 (1464), II, p. 1031 : « *Itaque non absurde tragicus ille cecinit: Priami quidem species meretur imperium* » ; XXXVIII, ep. 35 (a. 1474), III, p. 1625.

81. *Vita Castrucci*, *op. cit.*, p. 44 : « *Et cum ipse literarum ignarus penitus esset, semper recreabatur, et pascebatur literarum hominum colloquio* ». Sur l'ambivalence de la représentation de Castruccio dans les chroniques lucquoises du xv^e siècle, voir Michael Edwin Bratchel, « *Chronicles of fifteenth-century Lucca: contributions to*

ville de Lucques⁸² et à l'idéal platonique du gouverneur philosophe⁸³. De plus, renvoyant à Cicéron, il qualifie Francesco Sforza de *novus Scipiades* pour sa tempérance, puisque, comme le héros romain, il aurait respecté une jeune fille qui était sa prisonnière⁸⁴. Enfin, la représentation détaillée du triomphe célébré par Castruccio après la victoire d'Altopascio (1325) est accompagnée de multiples références à la romanité⁸⁵.

Le quatrième discours du manuscrit 858 fut prononcé par Niccolò à l'occasion du retour à Florence (1512) de Giovanni de Médicis (futur Léon X). Passant sous silence la mémoire des conflits des premières décennies du xv^e siècle, l'orateur souligne que « personne ne nie ou n'ignore que cette ville florissante est la métropole des villes toscanes, de laquelle, comme de la tête, tous les biens et les maux se propagent vers

les autres villes et membres ». Il rend hommage à la paix (tel un « bouclier sacré tombé du ciel ») dont peut profiter toute l'Italie, y compris Lucques, et il évoque l'alliance de longue durée entre les deux villes guelfes, depuis la défaite de Montaperti, prenant au passage ses distances envers la tyrannie de Paolo Guinigi, qui mit temporairement fin à cette solidarité⁸⁶. On notera comment le talent politique et oratoire de Tegrismi lui permet d'utiliser, dans chaque circonstance, les arguments rhétoriques les plus adéquats vis-à-vis des différents interlocuteurs. Ainsi, le cinquième discours, adressé au duc d'Este pour le mariage (approuvé en 1477 et célébré finalement en 1491) entre son fils Alfonso et Anna, fille du duc de Milan Galeazzo, est focalisé sur l'exaltation de la paix et du lien entre Lucques – « une ville petite, mais libre grâce à Dieu » – et le duc, qualifié de « père, seigneur et protecteur » des Lucquois, qui lui confie la protection de leur liberté⁸⁷. S'adressant en 1496 à l'empereur Maximilien, comme

an understanding of the restored republic », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, LX, 1998, 1, p. 7-23 : 18-20.

82. *Vita Castrucci*, *op. cit.*, p. 128-136, cf. Raffaele Savigni, « Représentation du passé et construction de la mémoire dans l'historiographie médiévale de Lucques », in Pascale Bourgain, Jean-Yves Tilliette (dir.), *Le sens du temps. The Sense of Time*, actes du VII^e Congrès du Comité international de latin médiéval (Lyon, 10 au 14 septembre 2014), Genève, Droz, 2017, p. 649-666.

83. *Vita Castrucci*, *op. cit.*, p. 130, qui fait écho à une expression célèbre de Platon à travers la *Vie de Marc Aurèle des Scriptorum historiae Augustae*, 27, 7 : « *florere civitates, si aut philosophi imperarent aut imperantes philosopharentur* », ainsi que (p. 132) au mythe d'Astrée (Ovide, *Métamorphoses*, I vv. 149-150).

84. *Vita Castrucci*, *op. cit.*, p. 96-98, et p. 128 pour l'écho à Cicéron (« *quamquam Cicerone teste optatissimum sit perpetuo, fortunam quam florentissimam permanere* »). Tegrismi utilise, pour souligner la sobriété de Castruccio (p. 104), Ammiano Marcellino, *Historiae*, XVI 5,1-2 et XXI 9, 2.

85. *Vita Castrucci*, *op. cit.*, p. 136-150. Antonio Pinelli, *Feste e trionfi: continuità e metamorfosi di un tema*, in Salvatore Settis (ed.), *Memoria dell'antico nell'arte italiana. II. I generi e i temi ritrovati*, Torino, Einaudi, 1985, p. 281-350 (p. 323), considère que « l'auteur a voulu amplifier de manière rhétorique l'épisode, en le marquant du sceau d'un prestigieux topos humaniste ».

86. *Oratio habita Florentiae in reditu Joannis de Medicis R. Cardinalis qui fuit postea Leo X Pont. max. existente Jo. Baptista Rodulfo vexillifero per oratorem Lucensem D. Nicolaum Tegrimum equitem ac I.U. doctissimo*, 1512, in BSL, ms. 858, f. 13rv : « *Hetruscarum civitatum metropolim hanc florentissimam Urbem: nemo est qui neget, aut ignoret, a qua, velut a capite, omnia bona, et mala in coeteras civitates et membra diffundi [...]. Ancile est caelo delapsum, pax, quies, et tranquillitas restitutae universae Italiae de tanta animorum coniunctione in potentissima civitate laetandum* », qui fait probablement écho aux *Mythographi Vaticani*, II, 243 (CCSL, 91C, P. Kulcsar ed., Turnhout, Brepols, 1987) : « *Ancile celo lapsus est Rome tempore Numme Pompilii et datum est responsum illic fore orbis imperium ubi id esset* », ou à l'épitomé du *De significatione verborum* de Festus composé par Paul Diacre (W.M. Lindsay ed., Lipsiae, Teubner, 1913, p. 117) : « *unaque edita vox omnium potentissimam fore civitatem, quamdiu id in ea mansisset* ».

87. *Ibid.*, f. 14r : « *Si quid a parva Civitate, Libera tamen Dei immortalis beneficio, et tuo, totiusque Italiae merito erga tuam Excellentiam honoris tantae Dignitatis exhiberi potest* ».

ambassadeur à Pise, Niccolò évoque le lien historique entre Lucques et l'Empire, en commençant par la rencontre entre César, Pompée et Crassus, qui eut lieu à Lucques, ville où, « selon les témoignages de Cicéron et Suétone, furent posées les fondations de l'Empire », jusqu'aux privilèges impériaux concédés par Charles IV et Sigismond, qui restituèrent à Lucques la liberté et la sécurité⁸⁸. Dans le discours (non daté) devant les magistrats et les citoyens de Pietrasanta (le bourg franc lucquois arraché à la République par Gênes au cours du xv^e siècle), l'évocation du commentaire de Marsile Ficino au dialogue platonique *Lachès* sert à souligner que « les magistrats seront excellents si ceux qu'ils gouvernent sont d'excellents citoyens⁸⁹ ». Enfin, le discours prononcé devant le collège des docteurs et l'évêque Niccolò Sandonnini pour la remise du grade de docteur au juriste Paolino Prosperi est l'occasion pour Tegrimi de souligner la culture littéraire,

et pas seulement juridique, du nouveau docteur, sur la base de deux citations – de l'*Énéide* et de Plinie l'Ancien – sur le génie de Cicéron :

« Parmi les différents genres de louanges qui peuvent être adressées à un homme, la louange la plus vraie est celle qui le rend immortel. Ce que l'on voit à travers les yeux reste fragile, les richesses, la beauté et la force physique demeurent choses éphémères, de fait toutes ces qualités sont ensevelies avec le cadavre et périssent avec la mort. Les vertus de l'âme doivent être préférées à la noblesse du corps, la doctrine de Platon a dépassé les richesses de Crésus, et l'on admire le génie et les vertus de César plutôt que son pouvoir. Je passerai donc sous silence les choses éphémères, bien que, si on les associe à la dignité de l'esprit, elles ajoutent de la valeur, selon les mots de Virgile, « la vertu est plus agréable dans un beau corps ». [...] Je peux témoigner de tes progrès depuis le jeune âge dans les belles lettres, sous l'égide d'un excellent maître, puisque je conserve tes magnifiques lettres⁹⁰. »

Dans le manuscrit figure enfin un éloge appuyé de Cicéron, envoyé en 1517 par

88. *Oratio habita Pisis coram Maximiliano Romanorum Rege per Oratorem Lucensem D. Nicolaum Tegrimum Equitem, ac Iuris Utriusque Doctorem A.D. MCCCCLXXXVI*, *ibid.*, VI, f. 14rv: « *Prima Imperii fundamenta iecisse, Cicerone, Svetonio, Plutarchoque testibus quis ignorat?* ».

89. *Oratio habita per d. Nicolaum Tegrimum in magistratu Petrasantensi*, *ibid.*, VII, f. 15r: « *Plato philosophorum princeps in eo libro qui Laches vel de virtute denominatur, optimos fore magistratus affirmat, Petrasantenses clarissimi, si qui gubernantur ipsi sint optimi cives* », qui évoque très certainement le commentaire de Marsilio Ficino au dialogue platonique (*Divini Platonis opera omnia Marsilio Ficino interprete*, Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1557, p. 299: « *Sed ait magistratus non posse optimos fieri, nisi cives viri sint optimi* »). Sur la traduction des dialogues platoniques de Ficino, cf. James Hankins, *La riscoperta di Platone...*, *op. cit.*, p. 433-434. Le *Lachès* avait déjà été utilisé par Albert le Grand dans le deuxième commentaire à l'*Éthique* d'Aristote: cf. Henryk Anzulewicz, « Die platonische Tradition bei Albertus Magnus. Eine Hinführung », in Maarten J.F.M. Hoenen, Stephen Ellis Gersh (ed.), *The Platonic Tradition in the Middle Ages. A Doxographic Approach*, New York, W. de Gruyter, 2002, p. 207-277.

90. BSL, ms. 858, IX, f. 16v-17v: « *Laudationum plura genera fuisse olim et nunc esse constat, sed eam veram esse laudem que homini tribui possit satis certum est, quae eum immortalem faciat. Fluxum et labile est quod cernitur, fluxae divitiae, pulchritudo corporis eiusque fortitudo, sepeliuntur enim omnia haec cum cadavere, et plerumque cum morte amittuntur et depereunt. Animi virtutes nobilitati corporis praeferuntur, Cresi opes Platonis doctrina superavit, et in Caesare magis ingenium et animi virtutes quam Imperium extolluntur. Silentii igitur caduca praeteribo, quae etiam ad animi dignitatem simul iuncta addere solent, iuxta Macronis illud Gratior et pulchro veniens in corpore virtus, quorum tibi ad honestam civilemque vitam et corporis venustatem satis superque copia suppeditat. [...] Quantum ab ineunte aetate optimis literis sub optimo praeceptore operam dando profeceris optimus sum ego testis qui tuis ornatissimis epistolis sum plenus* », écho de l'*Énéide*, V 344, et à Plinie, *Naturalis Historia*, *pref.*, 7.

Niccolò à l'orator du marquis de Mantoue auprès de la cour milanaise. L'auteur affirme avoir toujours voulu imiter Cicéron, modèle sans égal.

« Il n'a pas lu Pline, homme de nobles principes et de tout aussi grand discernement, celui qui ose comparer, ou pire, préférer quelqu'un d'autre à Cicéron. Il écrit en effet au tout début de son *Histoire naturelle*: "le génie de Marcus Tullius est au-delà de toute discussion", de qui d'autre lit-on avoir atteint un si grand succès pendant les siècles? Qui écrivit sur tous les sujets de la manière la plus élégante, raffinée, soignée? Qui parla mieux? Qui fut meilleur défenseur de toutes les causes? Qui l'a égalé dans les sciences, la pratique et l'expérience des affaires publiques, divines et humaines? Connaisseur des lettres tant latines que grecques, il a traduit et rédigé des œuvres écrites avec la plus haute élégance. Qui a composé autant de volumes de tout genre qui, conservés inaltérés, sont lus encore aujourd'hui? [...] C'est pourquoi j'ai toujours pris Cicéron comme modèle à imiter dans les lettres latines et j'ai jugé opportun de le suivre, et j'exhorte, je prie et j'invite chacun à faire de même, si l'on veut atteindre la destination tant rêvée. Sans quoi il me semble difficile, ou bien impossible, que quelqu'un puisse briller dans les études humanistes, ni tout simplement réussir dans quoi que ce soit⁹¹. »

91. BSL, ms. 858, X, f. 19rv: « *Non debet legisse Plinium maximae doctrinae nec minoris iudicii virum, qui Ciceroni aliquem vel comparare vel, quod insolentius est, praeponere audet. Ita enim in principio suae Naturalis Historiae scribit: "M. Tullius extra omnem ingenii aleam", quis enim illius tot iam saeculis elapsis vestigia assecutus legitur? Quis de omnibus rebus elegantius, subtilius, diligentiusque scripsit? Quis melius pronuntiavit? Quis causarum melior patronus? Quis eum verum, publicarum, divinarum humanarumque scientia usu et experientia aequavit? Latinas Graecasque litteras cum pariter calleret, scripta elegantissima transtulit et reliquit. Quis plurima volumina composuit in omni doctrinae genere, quae ad nostram usque aetatem incorrupta leguntur.*

En réalité, Tegrimi prononça également d'autres discours d'allégeance non contenus dans le manuscrit 858, qui transmet en revanche les échanges épistolaires avec Pietro Vanni, Silvestro Gigli et Bartolomeo Arnolfini (qui souligne sa bienveillance envers les savants)⁹². Lors du consistoire du 26 octobre 1492, Niccolò prononça ainsi un discours au nom des Lucquois devant Alexandre VI et le collège cardinalice, transmis en trois éditions différentes⁹³: l'exaltation hyperbolique des qualités du nouveau pape, présenté comme le digne héritier de ses prédécesseurs homonymes et supérieur à Alexandre le Grand⁹⁴, s'appuie également sur des spéculations numérolologiques concernant le sens du chiffre six, visant à relier la figure du pape à l'harmonie cosmique, qui se refléterait sur l'élu et sur le nom choisi par lui⁹⁵:

[...] *Quare ego semper Ciceronem palmarium literarum Latinarum mihi imitandum sumpsit, et longe sequendum existimavi, et omnes, ut faciant studiosos hortor, rogo, moneo, quod si velint cursu ad optatam pervenire metam. Aliter ego non solum difficile, sed impossibile existimo posse quemquam non modo excellere in his humanitatis studiis sed ne proficere quicquam.* »

92. *Ibid.*, XIV, f. 24v-25r: « *tua erga viros doctos insita benevolentia* ».

93. Curt. Ferdinand Bühler, « The earliest editions of the Oratio (1492) by Nicolaus Tygrinus », *Gutenberg Jahrbuch*, L, 1975, p. 97-99; Concetta Bianca, « Le orazioni a stampa », in Myriam Chiabò (dir.), *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI, Atti del Convegno (1-4 dicembre 1999)*, Roma, Ministero per i beni e le attività culturali, Direzione generale per gli archivi, 2001, II, p. 441-467: p. 461.

94. *Lucensium oratio luculentissima pontifici maximo Alexandro sexto per Nicolaum Tygrinum Lucensem utriusque iuris doctore elegantissime habita in Consistorio publico pro obedientia praestanda Anno MCCCCXCII die XXVI mensis octobris emendata*, Roma, Freitag, 1492, qui évoque librement le texte de Suétone, *De vita Caesarum. Divus Iulius*, 7,1, sur la statue d'Alexandre le Grand qui aurait poussé César à imiter ses exploits.

95. *Lucensium oratio luculentissima pontifici maximo Alexandro sexto, op. cit.*: « *Senarius numerus qui Alexandri nomini additur et in musicis arithmetica et sacris litteris perfectionem tenet; et ut Platonis in*

L'humanisme à Lucques (vers 1450-1550) : un mouvement à la croisée des chemins

« La volonté de Dieu tout-puissant dont toute chose procède, la dignité et l'excellence des électeurs, le consensus de tout l'ordre ecclésiastique, les qualités de l'élu, le nom et le numéro du rang choisis s'accordent à transmettre un son si doux et suave aux esprits de chacun, de manière que dans le vicaire établi par Dieu sur le monde se réalise une harmonie, par laquelle le monde lui-même existe, si parfaite qu'on ne trouve rien de dissonant, d'incongru, ou d'insensé⁹⁶. »

Cette exaltation, que l'on retrouve, avec des variantes quant aux sujets développés, dans d'autres discours d'allégeance, comme celui d'Ange Politien pour les Siennois⁹⁷, semble être destinée à réaffirmer

Thimeo sententiam pretermittam divi Gregorii in aureo moralium libro verbis utar », en écho très libre au *Timée* de Platon (Chalcidius, *Commentarius in Platonis Timaeum*, pars I, 38, J.H. Waszink ed. [Plato latinus, vol. IV], London-Leiden, Brill, 1975², p. 87; Marsilii Ficini, *Compendium in Timaeum*, in *Divini Platonis opera*, op. cit., p. 456-473) et qui reprend textuellement le pape Grégoire le Grand, *Moralia* XXXV 16, 42.

96. *Lucensium oratio luculentissima pontifici maximo Alexandro sexto*, op. cit. : « *Optimi ac supremi Dei voluntas a quo cuncta procedunt, eligentium dignitas et excellentia, totius amplissimi ordinis consensus, electi merita, nomen, numerus ita concordant, tam dulcem suavemque sonum mentibus omnium reddunt ut Armoniam ex qua mundus ipse constare dicitur in ipsius mundi a Deo constituto vicario tam optimam perficiant quod nihil dissonum, nihil inconcinnum, nihil discrepans inveniri possit* ». Cf. Martianus Capella, *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, VII 737, J. Willis ed., Lipsiae, Teubner, 1983, p. 266 : « *hic primus numerus, id est senarius, harmonias ostenditur genuisse* ».

97. *Orationes gratulatoriae in electione, coronatione, natiuitate, nuptiis, triumphis, & c. pontificum, imperatorum, regum, principum*, Hanoviae, typis Wechelianis, 1613, p. 75-80, où le discours de Politien précède celui de Tegrini. Sur cette « image stéréotypée d'un pape doté de toutes les vertus possibles » : voir Franco Martignone, « Le "orazioni d'obbedienza" ad Alessandro VI : immagine e propaganda », in Davide Canfora, Maria Chiabò, Mauro de Nichilo (dir.), *Principato ecclesiastico e riuso dei classici : gli umanisti e Alessandro VI, atti del Convegno (Bari-Monte Sant'Angelo, 22-24 maggio 2000)*, Roma, Ministero per i beni e le attività culturali,

le *peculiare vinculum* entre Lucques et le Siège romain, et donc à assurer la liberté des citoyens, qui constitue le véritable objectif de la mission diplomatique et du discours. En 1503, Tegrini prépara aussi le discours d'allégeance pour le nouveau pape, Pie III, mais il ne fut pas prononcé à cause de la mort brutale de l'élu. On y retrouve, outre l'habituel écho aux liens étroits entre Lucques et le Siège romain, une revendication de l'antiquité de la cité de Lucques, « fondée avant Rome », un éloge de Sienne (ville à laquelle le nouveau pape, apparenté à Pie II, était profondément attaché) et l'espoir d'un nouvel âge d'or. « Le temps d'Auguste est revenu ; je vois déjà Mécène, je vois Virgile ; les génies fleuriront, et prospéreront les études déformées par la Fortune et la méchanceté des temps ; ils sont de retour et sont renouvelés⁹⁸. » Le sermon d'allégeance adressé au nom du gouvernement de Lucques à Jules II s'appuie quant à lui sur une citation tirée de l'*Énéide* et adaptée aux citoyens de Lucques, désignés comme *quirites*⁹⁹. En 1505, Tegrini, envoyé par Jules II administrer Bologne, reprend le modèle des *laudes civitatum* et présente la ville de Bologne comme le centre qui « enseigne à toutes les nations du monde à vivre bien et de manière parfaite », tandis que Lucques est décrite comme une « ville libre, toujours amie et fille » de Bologne ; à nouveau, il évoque,

Direzione generale per gli archivi, 2002, p. 237-254, en particulier p. 252-253.

98. *Magnifici equitis ac clariss. iureconsulti domini Nicolai Tegrini Oratio pro obedientia praestanda Pio III pont. max. Senensi non habita sed composita*, 1503 (CNCE 79438), conservé à la Biblioteca Palatina de Parme.

99. *Lucensium oratio per Nicolaum Tegrinum equitem ac utriusque iuris doctorem habita in consistorio publico pro obedientia praestanda Iulio II, Pont. Max. die XX. Decembris MDIII* : « *Sacra suosque tibi commendat Luca quirites* », en écho à *Énéide*, II v. 293 : « *sacra suosque tibi commendat Troia penates* ».

outre Virgile et le modèle de Brutus qui lutte pour la liberté, l'extrait déjà mentionné du commentaire de Ficini au *Lachès* de Platon¹⁰⁰.

La figure de Tegrini est évoquée dans l'*Orazione ai nobili di Lucca* rédigée en 1533, après la répression de l'insurrection des Straccioni (1531-1532), par Giovanni Guidiccioni, qui le définit « presque un oracle de la ville », en employant à dessein une expression cicéronienne dans la perspective d'un humanisme civil¹⁰¹. Guidiccioni déplore le maigre intérêt pour la culture de la part de la classe dirigeante lucquoise, principalement formée de marchands (comme l'atteste la large diffusion de la combinaison des mots *civis et mercator Lucensis*), et il dénonce la « mauvaise éducation » en vertu de laquelle « les pères, estimant que la perfection de l'homme réside dans l'intelligence des choses marchandes, éloignent leurs enfants des vraies disciplines et des œuvres honnêtes¹⁰² ». À la

situation lucquoise, où les *litterati* étaient peu appréciés, Guidiccioni opposait non pas l'autorité utopique des philosophes, théorisée par Platon, mais le modèle de la République de Venise, où l'on célébrait les hommes « parés de bonnes lettres », et il évoquait le souvenir de la façon dont Lucques s'était privée « de deux sénateurs parmi les plus sages et savants », dont il ne cite pas ouvertement les noms : Niccolò Tegrini, devenu chanoine de la cathédrale, et Girolamo Medici, parti en exil volontaire à Mantoue¹⁰³. La *Vita di Gherardo Sergiusti* (1492-1542) souligne son engagement dans l'enseignement de la littérature latine et grecque dans une ville « à cette époque [...] totalement dépourvue de bonnes lettres » et ses relations avec un groupe de personnes (dont Niccolò Tegrini) qui « se retrouvaient souvent ensemble pour discuter de lettres et de choses vertueuses¹⁰⁴ ».

Un autre ambassadeur lucquois, Bartolomeo Arnolfini (1478-1541 env.), déjà mentionné comme correspondant de Tegrini, prononça deux discours d'allégeance, au nom de la République : l'un devant Léon X (1513) et l'autre devant Adrien VI (1523). Si le second est dominé par l'exhortation à combattre les Turcs, on retrouve dans le premier un certain nombre d'échos aux modèles civiques antiques (Aristide et Caton comme exemples de la plus remarquable justice), empruntés à une lettre de Filelfo, ainsi que la célébration de

100. *Oratio habita Bononiae a domino Nicolao Tegrino pro praetura ac praefectura sibi demandata a Iulio II pont. max. a.n. D. MDVII. coram reuerendiss. Galeotto cardinale S. Petri ad Vincula legato Bononiensi & magistratibus ciuitatis Bononiae*, 1507 (CNCE 79211): « *Subit ad me consolandum et magistratum huc alacrius exercendum: Platonis aurea illa sententia in libro cuius titulus Laches de virtute est: magistratus fore optimos si qui regantur optimi cives* ».

101. Giovanni Guidiccioni, *Orazione ai nobili di Lucca*, Carlo Dionisotti ed., Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1945; rééd. Milano, Adelphi, 1994, p. 123: Lucques s'est privée « *di duo prudentissimi e ornatissimi senatori: l'uno de' quali subitamente dalle onde torbide di questo parlamenti si rivolse come a sicurissimo porto al ministero delle cose sacre e in quelle, quasi uno oracolo della città, perseverò fino all'extrema vecchiezza* » (suivi de l'évocation de Girolamo Medici, parti en « *voluntario esilio* » à Mantoue). Cf. Cicéron, *De oratore*, I, 200, K.F. Kumaniecki ed., Leipzig, Teubner 1969, p. 77: « *est enim sine dubio domus iuris consulti totius oraculum civitatis* ».

102. Giovanni Guidiccioni, *Orazione ai nobili di Lucca*, op. cit., p. 122-123. Cf. le commentaire de Marino Berengo, *Nobili e mercanti nella Lucca del Cinquecento*, Torino, Einaudi, 1965 (rééd. 1974), p. 267: « *Non solo l'uomo d'armi e il cortigiano, ma anche il letterato, se*

nasce a Lucca ne dovrà partire, non troverà aria e respiro che gli possano bastare ».

103. *Ibid.*, p. 123 et 138; *Premessa*, p. 17-18 pour l'identification des personnages auxquels fait allusion Guidiccioni.

104. *Vita di Gherardo Sergiusti P. L. celebre col nome di Gherardo Diceo*, éditée en annexe à Gherardo Sergiusti, *Sommario*, op. cit., p. 135-148, en particulier p. 135-136, 138-139.

la *singularis doctaque Latinae et Graecae eruditio* du fils de Lorenzo¹⁰⁵.

D'autres humanistes lucquois en mouvement

Examinons à ce point un autre cas d'itinérance: celui de Demetrio Guazzelli († 1511), originaire de Petrognano di Garfagnana, qui se rendit à Rome, où il fut secrétaire de Platina, le premier bibliothécaire de la Bibliothèque vaticane, puis gardien de cette même institution, ce qui lui valut d'être défini comme « un de ces humanistes de rang secondaire qui assuraient cependant le fonctionnement des grandes institutions du temps¹⁰⁶ ». En 1474, il favorisa l'impression d'une collection de vingt épigrammes composées par des lettrés romains, probablement sur commission de Girolamo Riario, neveu de Sixte IV¹⁰⁷.

105. *Oratio habita ad sanctissimum dominum nostrum Leonem 10. pont. max. per R. dominum Bartholomeum Arnolphum prothonotarium apostolicum, pro publica obedientia senatus populique Lucensis nomine*, Roma, Silber, 1513 : « *Neque enim immerito Aristides vir optimus vocitatus et existimatus est quod iustissimus haberetur. Eademque etiam cum Marcus Cato de se opinionem apud Romanos comparasset immortalem est laudem et ipse assecutus* », qui fait écho à Francesco Filelfo, *Epistolae*, VII 37 (à Niccolò Fregoso, 5 novembre 1450), in *id.*, *Collected Letters*, op. cit., I, p. 394 : « *Nulla re alia Aristides et dictus est et existimatus vir optimus, nisi quod iustissimus haberetur. Eandem sibi cum de se opinionem Marcus Cato apud Romanos comparasset, ingentem est laudem assecutus* ». Est également empruntée à Filelfo (Filelfo, *Epist.* VIII 24, *ibid.*, p. 432) la distinction entre la gloire terrestre atteinte par les Curtii, Codros et les Decii « *qui pro patria se deieverunt* » et la gloire de ceux qui sont prêts à mourir pour le royaume du Christ dans la croisade contre les Turcs.

106. Robert Montel, « Un bénéficiaire de la basilique Saint-Pierre de Rome. Demetrius Guasselli, "custode" de la Bibliothèque vaticane († 1511) », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 85, 1973, n° 2, p. 421-454, en particulier p. 427.

107. Concetta Bianca, « Gli epigrammi e la stampa a Roma nella seconda metà del Quattrocento », in Rudj

En 1501, il fit rédiger un inventaire de ses livres grecs et latins, au total plus de cent trente, au nombre desquels des œuvres de Cicéron, Stace, Térence, Martial et les *Elegantiae* de Valla, qui constituent, avec l'acquisition de manuscrits par Laurent de Médicis signalée plus haut, une preuve sans ambiguïté de la présence de manuscrits grecs à Lucques¹⁰⁸. On conserve une de ses lettres dans un manuscrit composite (actuellement conservé dans une collection privée) qui rassemble les lettres adressées à Nicodemo Tranchedini, secrétaire du duc de Milan, par de nombreux lettrés du xv^e siècle – parmi lesquels on retrouve Francesco Filelfo, les cardinaux Enea Silvio Piccolomini et Filippo Calandrini, Pier Candido Decembrio, Antonio da Cornazzano et un Pietro *de Vernatiis Lucensis*, que je ne suis pas parvenu à identifier¹⁰⁹.

Bien qu'il n'ait guère eu d'écho, le discours prononcé à Lucques, le 19 décembre 1478, pour inciter les Lucquois à rejoindre Sixte IV et le roi aragonais Ferrante dans la coalition anti-Médicis mérite notre attention. L'orateur, un certain Cola Montano, originaire de l'Apennin bolognaise, qui finit exécuté en 1482 sur ordre de Laurent de Médicis, rappelle en effet, afin de justifier la rupture préconisée du traité de Florence et l'assassinat du tyran florentin, certains épisodes de l'histoire de Rome et

Gorian (ed.), *Dalla bibliografia alla storia. Studi in onore di Ugo Rozzo*, Udine, Forum, 2010, p. 33-46.

108. Pietro Guidi, « Pietro Demetrio Guazzelli da Lucca. Il primo custode della Biblioteca Vaticana (1481-1511) e l'inventario dei suoi libri », in *Miscellanea Francesco Ehrle. Scritti di storia e paleografia*, V, Roma, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1924 (Studi e testi, 41), p. 92-118.

109. Guglielmo Bartoletti, *La libreria privata del Marchese Suddecano Gabriello Riccardi. Il fondo manoscritti*, Firenze University Press, 2017, p. 316-318. Ser Domenico di Lucca « *scriptoris, et oratoris apostolici* » peut certainement être identifié avec Guazzelli.

quelques textes anti-tyranniques de Platon et Cicéron¹¹⁰.

Entre 1488 et 1493, le poète Pacifico Massimi, originaire d'Ascoli, enseigne également à Lucques. Il prononça un discours devant le sénat de Lucques, à l'occasion de la remise annuelle des étendards, focalisé sur l'exaltation de la justice, fondement de la liberté civile, évoquée à travers diverses figures de *patres patriae* (comme Brutus, qui expulsa Tarquin le Superbe) et de vaillants guerriers (Castruccio et Mathilde). La *caritas patriae* (notion déjà développée par Cicéron et reprise par Niccolò Tegrini dans son discours d'allégeance à Jules II)¹¹¹ est opposée à la discorde civile, dont les citoyens lucquois ont connu les conséquences funestes¹¹².

Outre les villes et cours de la péninsule italienne, une autre destination des humanistes lucquois fut le royaume d'Angleterre où, au début du xvi^e siècle, Andrea Della Rena (dit Ammonio, 1476-1517) montra une intense activité en tant que secrétaire

d'Henri VIII pour les lettres latines. Lié à Silvestro Gigli, évêque de Worcester et correspondant d'Érasme¹¹³, Andrea Della Rena fut l'auteur de nombreux poèmes riches en références à la mythologie classique. C'est à lui que l'on doit les vers de préambule à l'édition de la *Vita Castrucci* de Niccolò Tegrini. Sa mort prématurée de la peste, en août 1517, fut annoncée à Érasme par Thomas More et à Niccolò Tegrini par le cousin du défunt, Pietro Vanni¹¹⁴.

La réforme sur les études du xvi^e siècle et la nouvelle saison humaniste

En novembre 1546, les *Capitoli sopra le scuole* rétablirent l'apprentissage des arts libéraux à Lucques : dans l'école d'éloquence confiée à Aonio Paleario (1503-1570), humaniste originaire de Veroli, exécuté par la suite pour hérésie¹¹⁵, il était prévu, outre l'étude des grammaires grecque et latine et des exercices latins (*Latinae imitationes*),

110. Tobias Daniels, *Umanesimo, congiure e propaganda politica: Cola Montano e l'Oratio ad Lucenses*, Roma, Roma nel Rinascimento, 2015, p. 178-202, en particulier p. 180-181, 191.

111. *Oratio habita in Consistorio publico pro obedientia praestanda Iulio II. Pont. Max. die XX. Decembris MDIII*: « Nam si quid audacius presumpsi aut arroganter ausus sum Patriae charitas cui omnino parendum erat compulsi ». Cf. Cicéron, *De legibus*, I 43; *De officiis*, III 27, 100; ep. *Ad familiares*, X 5, 1; 10, 2.

112. *Oratio Pacifici Maximi Asculani habita in senatu Lucensi in vexillorum assignatione*, Firenze, Miscomini, 1485-1490. L'orateur cite divers exemples de sévérité envers les enfants, comme ceux de Zaleucus de Locres et de Brutus et Titus Torquatus, et renvoie (avec une référence implicite à Cicéron, *Ad familiares*, IX 4,2) à la figure de Nestor, conseiller des Atrides, en se présentant comme un nouveau Nestor. Sur la notion de *caritas patriae*, jusqu'au célèbre aphorisme de Machiavel (lettre à Vettori), cf. Giampaolo Tognetti, « Amare la patria più che l'anima. Contributo alla genesi di un atteggiamento », in *Studi sul Medioevo cristiano offerti a Raffaello Morghen*, II, Roma, Istituto storico italiano per il Medioevo, 1974, p. 1011-1026.

113. David R. Carlson, « Erasmus and the War-Poets in 1513. Ammonio, Carmeliano, Paleotti, and André », *Erasmus Studies*, XXXIV, 2014, p. 5-49, en particulier p. 14-16. Voir aussi Gilbert Tournoy, « The unrecorded poetical production of Andreas Ammonius », *Humanistica Lovaniensia. Journal of Neolatin Studies*, XXXVII, 1988, p. 255-264. Sur le cercle érasmien lucquois, voir Simonetta Adorni Braccisi, « Maestri e scuole nella repubblica di Lucca tra Riforma e Controriforma », *Società e storia*, 9, 1986, n° 33, p. 559-594, en particulier p. 579-583.

114. Clemente Pizzi, *Un amico di Erasmo. L'umanista Andrea Ammonio*, Firenze, Le Monnier, 1956, annexe II, p. 82-86; *id.*, *Andreae Ammonii carmina omnia*, Firenze, Olschki, 1958, annexe I, p. 71-73. Pietro Vanni s'intégra dans le royaume d'Angleterre, non sans quelques retournements politiques et religieux sensationnels au cours des décennies suivantes (M. Anne Overell, *Nicodemites: Faith and Concealment between Italy and Tudor England*, Leiden-Boston, Brill, 2019, p. 76-95).

115. Salvatore Caponetto, *Aonio Paleario e la Riforma protestante in Toscana*, Torino, Claudiana, 1979, en particulier p. 95-111 à propos des discours à Lucques.

la lecture des *Familiares* et des discours de Cicéron, de l'*Énéide*, de Catulle, des odes et des poèmes « héroïques » d'Horace¹¹⁶. La chaire d'éloquence avait été confiée de 1539 à 1542 au lettré d'Udine Francesco Robortello (1516-1567) qui, en 1541, composa un discours pour la mort de Giovanni Guidiccioni: il y rappelle que le défunt, mécontent de la *mediocris eruditio* de son époque, était un expert dans tout ce qui avait trait à l'Antiquité (« *omnem est antiquitatem perscrutatus* »), et il observe que la célébration des *summi viri* ne peut qu'embraser les auditeurs et les pousser à aimer la vertu¹¹⁷. Après son départ de Lucques, Robortello dédia à Giovanni Bernardi et aux jeunes patriciens vénitiens un recueil de textes, *De republica recte administranda*, qui comprenait, outre son commentaire à la *Politique* d'Aristote, le traité en cinq livres *De morali disciplina* que Francesco Filelfo avait offert à Laurent le Magnifique et qui était resté inachevé en raison de la mort de l'auteur, ainsi que la traduction du commentaire d'Averroès à la République de Platon (*Paraphrasis Averrois in libros de Republica Platonis*) rédigée par le Juif Jacob Mantino, qui l'avait dédiée au pape Paul III¹¹⁸.

116. *Capitoli sopra le scuole*, in Paolo Barsanti, *Il pubblico insegnamento in Lucca...*, op. cit., doc. 33, 20-28 novembre 1546, p. 224-227, en particulier p. 226: « *Pro poeta Latino, super Heroicis Catulli, Aeneide Maronis, Odibus et Heroicis Oratii* ».

117. Ettore Allodoli, « L'orazione di Francesco Robortelli per la morte del Guidiccioni », *La rinascita*, V, 1942, n° 26, p. 372-406 (le discours est édité p. 386-401, en particulier p. 392: « *Neque enim trita quadam et mediocri, quae nostrae aetatis hominibus probari solet, eruditione contentus, omnem est antiquitatem perscrutatus* »). Cf. Leandro Perini, « L'Umanesimo a Lucca e Francesco Robortello », *Actum Luce*, XL, 2011, p. 23-34.

118. *De republica recte administranda atque aliis ad moralem disciplinam pertinentibus rebus: eruditissimae, & lectissimae disputationes praestantissimorum virorum, Venetiis, Portonari, 1578.*

Aonio Paleario rédigea entre 1546 et 1550 neuf discours, dont le sujet principal était l'exaltation de la concorde civile, comme condition préalable à la liberté et à la prospérité de la république, et celle des diverses vertus cardinales, considérées comme des vertus civiles¹¹⁹. Le développement de ces vertus serait rendu possible, selon lui, par les études et, en particulier, par l'éloquence, dont Aonio théorise la primauté, en rappelant l'exemple de Démosthène et de Cicéron, qui fulminèrent contre Philippe II de Macédoine, Catilina et Marc Antoine¹²⁰. Il établit un lien étroit entre l'efflorescence des études littéraires et philosophiques et la sauvegarde de la liberté citoyenne, observant que la prospérité des républiques vient des hommes savants qui les gouvernent, et dénonçant le complot en cours contre les belles lettres de la part de *barbari homines*¹²¹. Il revendique enfin le mérite d'avoir été le premier, à Lucques, à briser les *barbarorum claustra*, libérant ainsi les jeunes gens d'une sombre prison¹²².

119. Aonii Palearii, *Orationes...*, op. cit., en particulier f. 3r-8r (*Oratio de concordia civium*), 8r-12r (*De prudentia*), 17r-21v (*De iustitia*), 21v-26r (*De fortitudine*), 26v-31r (*De temperantia*). Grâce à la *prudentia*, les hommes sont passés de l'état sauvage à l'état civil et ont pu connaître le bien commun (f. 10r). En 1552 furent publiés à Lyon une collection plus ample de douze discours ainsi que quatre livres de lettres et d'autres écrits (Aonii Palearii Verulani *Epistolarum libri III. Eiusdem orationes XII. De animorum immortalitate libri III*, Lugduni, apud Seb. Gryphum, 1552).

120. *Oratio de laudibus eloquentiae ad Lucenses*, *ibid.*, f. 36v-42r.

121. *Oratio de optimis studiis defensis. Ad senatum populumque lucensem*, *ibid.*, f. 12r-16v, en particulier 15rv, où l'auteur observe que la barbarie, chassée des nations transalpines, « *in Italia adhuc regnat* ». Une traduction de ce discours (*Diceria di messere Aonio Paleario in difesa degli ottimi studi*) est transmise dans le manuscrit BSL, ms. 858, f. 30r-36r.

122. Aonii Palearii Verulani, *Epistolarum libri...*, op. cit., f. 16rv: « *Monitu civium vestrorum primus in hac urbe barbarorum claustra fregi, obsessos circumvallatosque adolescentes eduxi, et veluti a teterrimo carcere liberavi* ».

En 1550, le Conseil communal fit appel, pour seconder Aonio, à Antonio Bandinelli (1515-1575), fort de quinze ans d'enseignement à Modène. Celui-ci tint en cette occasion un discours programmatique (*De se et quomodo sit in Lucenses animatus*) dans lequel il retraçait son itinéraire étudiant : à Lucques, il avait fréquenté le *literatissimus ac eloquentissimus* Gherardo Sergiusti, ainsi que Iohannes Battista Bononiensis (Giovan Battista Pio, 1460-1540), mais l'insurrection des Straccioni y avait étouffé les *bonas artes* et il s'était installé temporairement à Rome, puis, âgé de 22 ans, à Modène (définie comme *urbs nobilissima*, n'ayant rien à envier à d'autres villes de la péninsule quant à la noblesse du génie et à l'étude des *bonae artes*). Il compare son exil volontaire, provoqué par le *studium virtutis*, à ceux de Démosthène et Cicéron, en dépit de leurs motivations différentes, et proclame son désir d'expulser définitivement la *barbarie* de la ville de Lucques¹²³. C'est à Antonio Bandinelli que fut confiée la commémoration à Lucques de la mort de Charles Quint, qui avait renouvelé le privilège de *Studium*, déjà accordé à la ville en 1369. Dans un discours prononcé le 12 décembre 1558, il compara le défunt empereur, qualifié de *sapientissimus*, à Cyrus et Agésilas, célébrés par Xénophon, afin d'exalter l'excellence du souverain¹²⁴.

L'image de la nuit est à nouveau employée dans le discours *de republica*, où Paleario réitère (f. 46v) la nécessité de ramener à la lumière les exploits mémorables des Lucquois, en les délivrant des *annales rudes et obscuri*.

123. Le discours est édité dans Paolo Barsanti, *Il pubblico insegnamento in Lucca...*, op. cit., p. 227-231, en particulier p. 231 pour la référence à la ville qui l'a consacré « *socium comitemque Aonio viro bonarum literarum et eloquentiae egregie instructo [...] ad barbariem (si qua adhuc restat) e civitate omnino eiciendam* ».

124. Antonii Bandinellii Lucensis, *Oratio habita in Caroli quinti imperatoris augustissimi funere*, Lucae, apud Vincentium Busdracum, MDLVIII. Le discours, prononcé le 12 décembre 1558, fut envoyé à Vincenzo Buonvisi, membre, avec son frère Martino, de la classe

Bandinelli eut d'autres occasions de manifester son intérêt pour la culture classique, tant dans des discours que dans la préface à Salluste, tous conservés dans le manuscrit 1099 de la bibliothèque publique de Lucques¹²⁵. De même, Sebastiano Monsagrati, répétiteur d'Aonio Paleario, composa, en 1549, une *Oratio de studiis liberalium artium* dans laquelle il félicitait les Anciens de Lucques pour avoir récemment décidé de promouvoir les *literarum bona studia* après une période d'abandon au cours de laquelle les érudits étaient méprisés plutôt que célébrés. Il y reconnaissait un tournant radical, un passage des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie : désormais, tous les adultes de la ville étaient enflammés par l'amour des arts libéraux, et non

dirigeante de la ville. Si l'abdication de Charles V semble le rendre comparable à Sylla, Dioclétien ou Célestin V, on en souligne la forte supériorité morale. Le discours s'achève sur un appel à la concorde autour de la *comunis respublica* lucquoise, afin de pouvoir bénéficier de sa *dulcissima libertas*. Il fut traduit en vulgaire par le Lodovico Domenichi de Plaisance : *Orazione di messer Antonio Bandinelli luchese, recitata nel mortorio di Carlo Quinto imperadore*, Lucca, per Vincenzo Busdragho, 1559 ; cf. Simonetta Adorni Braccesi, Guida Simonetti, « Lucca, repubblica e città imperiale, da Carlo IV di Boemia a Carlo V », in Simonetta Adorni Braccesi, Mario Ascheri (ed.), *Politica e cultura nelle repubbliche italiane dal Medioevo all'età moderna*. Firenze, Genova, Lucca, Siena, Venezia, *Atti del convegno*, Roma, Istituto storico italiano per l'Età moderna e contemporanea, 2001, p. 267-308, en particulier p. 303-308, où sont soulignés les liens de Bandinelli et de Domenichi avec les milieux érasmiens et vaudois. Sur l'éditeur Busdraghi, voir Davide Martini, Tommaso Maria Rossi, Gaia Elisabetta Unfer Verre (ed.), *Vincenzo Busdraghi (1524?-1601). Uno stampatore europeo a Lucca*, gli atti della giornata di studi, Comune di Lucca, 2017, en particulier Alessandro Tedesco, « La collaborazione di Lodovico Domenichi con Vincenzo Busdraghi », p. 54-62.

125. BSL, ms. 1099, f. 1r-44r. Cf. Simonetta Adorni-Braccesi, « Una città infetta ». *La repubblica di Lucca nella crisi religiosa del Cinquecento*, Firenze, Olschki, 1994, p. 208.

seulement l'Italie mais l'Europe entière se réveillaient d'un long sommeil¹²⁶.

Dans le manuscrit 858 de la bibliothèque publique de Lucques, juste après la traduction italienne du discours d'Aonio Paleario en faveur des études, fut copié un discours anonyme, qui peut être attribué à un humaniste arrivé à Lucques de l'extérieur. Partant de l'évocation de citations cicéroniennes, le discours insiste sur la nécessité de l'éloquence (qui libère les hommes de leur état sauvage) pour fonder et préserver la *respublicae*¹²⁷. Suit un discours politique en langue vernaculaire, anonyme et non daté, « sur la façon d'administrer la république de Lucques », prononcé devant les Anciens de Lucques après la mort de Charles Quint, et dans lequel sont présentés deux modèles de gouvernement, à savoir la république romaine et la république vénitienne¹²⁸.

126. Sebastiano Monsagrati, *Oratio de studiis liberalium artium habita Lucae ad decemviros Senatuumque Lucensem*, Lucae, Busdraghi, 1549, f.1r-32r, en particulier f. 3v, 7v-8r, 9r-10r), 21r-22r (où est soulignée la nécessité de la culture pour le bon gouvernement d'une république), 25v (sans la philosophie morale, la vie de l'homme devient similaire à celle des bêtes). Après ce discours, le livre transmet plusieurs épigrammes et l'*Oratio de pace* de Iacopo Sadoletto. Cf. Edoardo A. Lebano, « Sebastiano Monsagrati e la rinascita delle arti liberali a Lucca nella prima metà del Cinquecento », *Forum italicum: Journal of Italian studies*, XVIII, 1984, p. 264-277.

127. BSL, ms. 858, XVII, c. 37-39: « *Eloquentiae in Rebuspublicis fundandis, servandisque necessitas. Inter ea, quae ad constituendas Respublicas, constitutasque servandas plurimum possunt, oratoriam facultatem principem locum tenere* », qui renvoie à Cicéron, *De inventione*, I 2, 2-3: « *ex feris et inmanibus mites reddidit et mansuetos* », et conclut sur ces mots, qui renvoient à sa propre origine « étrangère »: « *Certe gratissimum mihi ac iucundissimum erit in vestris liberis edocendis, atque in oratoria palestra ad senatoriam gloriam educandis, labores, vigilias, sudores, sanguinem ipsum imponere vitamque profundere: ut si non ad Rempublicam vestram nasci fortuna mihi elargita est, saltem pro eadem mori vestra mihi voluntate concedatur* ».

128. *Ibid.*, XVIII, p. 42-48.

Conclusion

Pendant environ un siècle, Lucques fut donc un important carrefour, caractérisé par d'intenses flux migratoires d'humanistes circulant dans les deux sens (de et vers Lucques). Les principaux représentants de l'humanisme lucquois servirent le gouvernement urbain en tant que chanceliers (Giovanni Cirignani) ou ambassadeurs de la République (Niccolò Tegrimi). Depuis les recherches pionnières de Carlo Dionisotti sur la sociologie des hommes de lettres¹²⁹, l'on connaît plus précisément les réseaux enchevêtrés entre clercs et laïcs¹³⁰: Tegrimi occupa successivement des fonctions politiques au service du gouvernement urbain et des fonctions ecclésiastiques de premier rang. On reconnaît, chez lui et d'autres, un parcours de formation commun où se mêlent étude du droit et intérêts littéraires, avec quelques ouvertures à la philosophie. Bien qu'il ait adapté le langage de ses discours aux différents destinataires et contextes, Niccolò Tegrimi se distingue des autres humanistes, moins directement investis dans l'exercice de la politique et donc plus disposés (tel Filelfo) à mettre leurs compétences intellectuelles au service tantôt d'une cour seigneuriale et tantôt d'une autre¹³¹. Si les cours dominées

129. Carlo Dionisotti, « Chierici e laici nella letteratura italiana del primo Cinquecento », in *Problemi di vita religiosa in Italia nel Cinquecento, atti del convegno di storia della Chiesa in Italia (Bologna, 2-6 settembre 1958)*, Padova, Antenore, 1960, p. 167-185 (rééd. *id.*, *Chierici e laici*, Roberto Cicala ed., con una lettera di Delio Cantimori, Novara, Interlinea, 1995).

130. Voir Cécile Caby-Rosa Maria Dessì (dir.), *Humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII^e au début du XVI^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2012.

131. Voir les observations de Paolo Orvieto, *Poliziano e l'ambiente mediceo*, Roma, Salerno, 2009, p. 17-24 et 37, sur le passage, dans la culture florentine, de la saison des humanistes-chanceliers à celle des Médicis, marquée par la recherche d'une spéculation hors du monde.

par le mécénat d'un prince sont caractérisées par l'émergence d'un authentique milieu de professionnels de la parole, dans les villes républicaines le rôle des humanistes se manifeste un peu différemment : ce n'est pas un hasard si c'est précisément à Lucques et à Venise que ces humanistes reprirent également, outre les modèles littéraires – au premier rang desquels Cicéron¹³² –, les modèles civils et politiques.

Au cours du XVI^e siècle, les tendances érasmienne rencontrèrent les nouveaux ferments religieux, avec des résultats différents de ceux expérimentés par les personnes qui avaient collaboré dans les années précédentes : si Tegrini et Gherardo Sergiusti persistèrent dans le cadre de l'orthodoxie catholique, d'autres, comme

Aonio Paleario, choisirent le chemin de la Réforme.

Dans l'état actuel de la documentation, il n'a pas été possible, dans cet article, de proposer une analyse détaillée des traces de l'activité de plusieurs disciples de Gian Pietro d'Avenza, notamment Giovanni Bartolomeo Carminati de Brescia, ni des contacts (qui ont certainement existé) entre Tegrini et Politien, dont la bibliothèque Feliniana conserve la *Centuria prima*. Une reconstruction précise de l'influence de l'humanisme à Lucques à la fin du XV^e siècle (une influence qui apparaît parfois souterraine) et de la prosopographie des humanistes lucquois exigerait de mener des enquêtes ultérieures sur les manuscrits de la bibliothèque publique de Lucques, à propos desquels il n'existe encore aucun inventaire systématique répondant aux exigences scientifiques actuelles et enrichi des apports des documents d'archives.

Traduit de l'italien par
M. Panzaro et C. Caby

132. Sur ces modèles, voir Ronald G. Witt, *"In the Footsteps of the Ancients". The Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Leiden-Boston-Köln, 2000, avec les réserves soulevées par Clémence Revest, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV^e siècle », *Annales*, LXVIII, 2013, n° 3, p. 665-696 : p. 666, 670, 688 note 83.

Raffaele SAVIGNI (1953) est professeur d'histoire du christianisme à l'université de Bologne. Il a étudié l'ecclésiologie et l'exégèse carolingienne, les institutions ecclésiastiques et l'hagiographie médiévale, l'histoire de Lucques et le culte de la Sainte Face. Publications récentes : « Ruolo storico e teologia del papato nell'Europa carolingia », dans F. Amerini et R. Saccenti (dir.), « *Vicarius Petri* », « *Vicarius Christi* ». *La titolatura del Papa nell'XI secolo. Dibattiti e prospettive* (Pise, ETS, 2017, p. 27-72); « Représentation du passé et de la mémoire dans l'historiographie médiévale de Lucques », dans P. Bourgain, J.-Y. Tilliette (dir.), *Le sens du temps. The Sense of Time*, actes du VII^e Congrès du Comité international de latin médiéval (Lyon, 10 au 14 septembre 2014) (Genève, Droz, 2017, p. 649-666).

L'humanisme à Lucques (vers 1450-1550) : un mouvement à la croisée des chemins